

# **Le Printemps de Septembre — à Toulouse.**

« Là où je suis n'existe pas. »  
25 septembre – 18 octobre 2009

# SOMMAIRE

**Adel Abdessemed**  
Musée les Abattoirs – 12

**Pierre-Olivier Arnaud**  
Galerie Duplex – 24

**Sylvie Auvray**  
Centre d'art le LAIT  
(Castres) – 29

**Antonia Baehr**  
Les Soirées Nomades – 32

**Cécile Bart**  
Espace public – 26

**Éric Baudart**  
Espace Croix-Baragnon – 15

**Abdelkader Benchamma**  
Espace des Arts  
(Colomiers) – 29

**Christophe Bergon**  
Les Soirées Nomades – 31

**Berlin**  
Les Soirées Nomades – 32

**Jean-Marie Blanchet**  
Lieu Commun – 21

**Kevin Blechdom**  
Les Soirées Nomades – 34

**Cathryn Boch**  
Centre d'art le LAIT  
(Castres) – 29

**Cosima von Bonin**  
Musée les Abattoirs – 13

**Antoine Boutet**  
Muséum d'histoire  
naturelle – 18

**Berlinde de Bruyckere**  
Les Jacobins – 14

**Benoît Burello**  
Les Soirées Nomades – 34

**Victor Burgin**  
Hôtel-Dieu – 17

**Stéphane Calais**  
Espace Saint-Cyprien – 20

**Tony Conrad**  
Les Soirées Nomades – 34

**Audrey Cottin**  
Lieu Commun – 21

**Béatrice Cussol**  
Centre d'art le LAIT  
(Castres) – 29

**Julie Darribère**  
Lieu Commun – 21

**Sylvie Defraoui**  
cyprien-Institut – 19

**Grégory Derenne**  
Le BBB – 21

**Alexandre Désirée**  
Le BBB – 21

**Dirty Projectors**  
Les Soirées Nomades – 34

**Andreas Dobler**  
Galerie GHP – 25

**Alexandre Dovjenko**  
Les Soirées Nomades – 34

**False Park Location**  
(Christian Bouyjou &  
Nadia Lichtig)  
Espace Saint-Cyprien – 20

**Sylvie Fleury**  
Muséum d'histoire  
naturelle – 18  
Musée des Augustins – 19

**Christian Floquet**  
Galerie Jacques Girard – 24

**Andréas Fohr**  
Espace Saint-Cyprien – 20

**Lore Gablier**  
Espace Saint-Cyprien – 20

**Cyprien Gaillard**  
Théâtre Garonne /  
Atelier 2 – 15

**Prinz Gholam**  
Espace Saint-Cyprien – 20  
Musée des Augustins – 19

**John Giorno**  
Espace Saint-Cyprien – 20

**Christoph Gossweiler**  
Musée Calbet (Grisolles) – 28

**Chourouk Hriech**  
Espace des Arts  
(Colomiers) – 29

**Cuqui Jerez**  
Les Soirées Nomades – 33

**Pierre Joseph**  
Place du Capitole – 27  
Musée des Augustins – 19

**Július Koller**  
Espace Croix-Baragnon – 15

**Jirí Kovanda**  
Espace Croix-Baragnon – 15

**Klara Kuchta**  
Espace Croix-Baragnon – 15

**Joris Lacoste**  
Les Soirées Nomades – 32

**Édouard Levé**  
Musée des Augustins – 19

**Daniel Linehan**  
Les Soirées Nomades – 31

**Lucky Dragons**  
Les Soirées Nomades – 34

**Christian Marclay**  
Cinéma ABC – 20

**Marianne Maric**  
Espace Saint-Cyprien – 20

**Tony Morgan**  
Espace Croix-Baragnon – 16

**Jean-Luc Moulène**  
Espace Saint-Cyprien – 20

**Frédéric Moser**  
Centre culturel  
Alban Minville – 22

**Nicolas Moulin**  
Galerie Duplex – 24

**Marianne Mueller**  
École des beaux-arts – 14

**John Murphy**  
Espace Saint-Cyprien – 20

**Maurizio Nannucci**  
Espace EDF-Bazacle – 17

**Patrick Neu**  
Espace Saint-Cyprien – 20

**Fleur Noguera**  
Centre d'art le LAIT  
(Castres) – 29

**Amy O'Neill**  
Chapelle Saint-Jacques  
(Saint-Gaudens) – 28  
Hôtel Saint-Jean (DRAC) – 18

**Estefania Peñafiel-Loaiza**  
Lieu Commun – 21

**Tobias Putrih**  
Musée les Abattoirs – 12

**Florian &  
Michaël Quistrebert**  
Fondation Espace Écureuil – 16

**Tere Recarens**  
Espace Saint-Cyprien – 20

**Aurélien Richard**  
Les Soirées Nomades – 33

**Didier Rittener**  
Galerie Sollertis – 23

**Catherine Robbe-Grillet**  
Musée des Augustins – 19

**Denis Savary**  
Musée des Augustins – 19

**Katja Schenker**  
Les Jardins du Muséum – 18

**Philippe Schwinger**  
Centre culturel  
Alban Minville – 22

**Jim Shaw**  
Musée les Abattoirs – 12

**Pierre Soignon**  
Espace Saint-Cyprien – 20

**Meredyth Sparks**  
Lieu Commun – 21

**Marion Tampon-Lajarriette**  
Musée des Augustins – 19

**Milica Topalovic**  
Espace Saint-Cyprien – 20

**Thu Van Tran**  
Lieu Commun – 21

**Pierre Vadi**  
Château d'Eau – 15

**Ulla von Brandenburg**  
Musée des Augustins – 19

**Sébastien Vonier**  
Lieu Commun – 21

**Franz Erhard Walther**  
Espace Saint-Cyprien – 20

**Patrick Weidmann**  
Galerie Kandler – 25

« Impubliés / Impubliables »  
Librairie Ombres Blanches – 20

« Sept pièces faciles »  
Musée les Abattoirs – 12

« Cadavres exquis »  
Fondation Espace Écureuil – 16

# ÉDITO

Le Printemps 2009 s'annonce comme une nouvelle étape dans la refondation et le développement de cette manifestation, qui fêtera en 2010 sa vingtième édition (dont dix à Toulouse). Le désir d'inscrire toujours mieux le festival dans la ville et dans la région nous conduit à passer de 23 lieux d'exposition en 2008 à 33 cette année, avec notamment, parmi les nouveaux participants, une présence au musée des Augustins, au Muséum d'histoire naturelle, au Centre culturel Alban Minville, à l'Espace Saint-Cyprien, à l'Institut Goethe, à la galerie Duplex, à la librairie Ombres Blanches et au cinéma ABC à Toulouse ; et en région, au musée Calbet à Grisolles et à la chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens.

Cette présence accrue, nous la devons au très fort intérêt que la manifestation suscite désormais auprès des acteurs culturels et du grand public. Cet intérêt est le résultat d'années de travail, et est conforté par le succès de l'édition 2008 portée par l'excellente programmation de Christian Bernard, qui pilote également l'édition 2009.

Nous la devons aussi au soutien sans faille de nos partenaires, qu'ils soient institutionnels ou privés. Ils ont tous, à des titres divers, compris qu'il s'agissait là d'une opération unique par son inscription

dans la géographie et le tissu d'une ville, et par le souci de pédagogie et de formation qui l'anime. Ce souci est présent, par exemple, dans le projet de résidence au centre Alban Minville des artistes Moser et Schwinger, qui réaliseront un film avec les membres des associations de quartier. La recherche de nouveaux territoires à explorer, qui correspondent à autant de manières de toucher des publics différents, nous conduit cette année à créer une station de radio du festival.

Elle nous conduit aussi à imaginer une nocturne supplémentaire au Musée des Augustins (on connaît le succès de ces soirées) le 10 octobre, avec « La Nuit des tableaux vivants » !

Nous vous donnons rendez-vous à tous à partir du 25 septembre.

Marie-Thérèse Perrin  
Présidente-directrice

« Là où je suis n'existe pas. »  
25 septembre–18 octobre  
Nocturnes les 25–26 septembre,  
2–3 octobre jusqu'à 00h30  
« La Nuit des tableaux vivants »  
le 10 octobre jusqu'à 00h30

Presse nationale et internationale  
Claudine Colin  
Communication  
Valentine Dolla  
t +33 (0)1 42 72 60 01  
printempsdesseptembre@claudinecolin.com

Presse régionale  
Johanna Tilche  
t +33 (0)5 61 14 23 51  
j.tilche@printempsdesseptembre.com

# DEUXIÈMES INTENTIONS

« Là où je suis n'existe pas »...

Entre « Là où je vais, je suis déjà », sous-titre du Printemps de Septembre l'an dernier, et « Là où je suis n'existe pas » cette année, il y a un enchaînement évident, mais il ne faudrait pas penser que ces deux éditions forment un diptyque : ça ne s'inverse pas totalement, on traite les enchaînements différemment, avec des tonalités autres, sans aucun doute. Cette année, le réel n'est plus la base continue du programme, on est beaucoup plus dans un univers où la tonalité subjective est le lieu du travail plutôt que l'objet saisi.

**Stéréo**

Assez clairement, l'idée pour cette deuxième saison consiste à proposer tantôt des remakes, ou des sentiments de déjà vécu, et tantôt un contre-emploi. De manière à donner tantôt un sentiment de continuité ou d'écho d'un épisode à l'autre, tantôt d'aller complètement à l'envers de l'an dernier. Il est important de relever la mémoire du festival précédent dans l'esprit de ses visiteurs récurrents. L'épaisseur d'une activité artistique advient quand elle s'appuie sur la capillarité de ce qui précède.

**Soleil gris**

Ou « gris soleil ». Pensant au « Printemps noir » de l'an dernier, j'ai glissé vers l'idée de soleil gris, c'est-à-dire d'une lumière voilée, et en vérité la seule lumière dont on dispose vraiment. Tandis qu'une pleine lumière nous éblouit, ou ne fait qu'éclairer, une lumière voilée est aussi regardable. Avec cette tonalité grise, qu'on croquera de manière cohérente dans ce nouveau festival d'expositions, il est certain qu'on passe à nouveau à côté du rose toulousain. On ne sera pas dans un moment dépressif ou déceptif, plutôt dans un moment indistinct, entre chien et loup.

**Lieux**

La deuxième fois, on est forcément plus familier des lieux, on se préoccupe moins de les agresser. Malgré leur fragilité, leurs inconvénients, leur inaptitude parfois à accueillir de l'art contemporain, on a pu aussi apercevoir leurs qualités particulières.

Donc il sera moins question d'attaquer les lieux, de les humilier, mais ils seront peut-être davantage ignorés. Comme le Château d'eau, contradictoirement dévolu à la photographie, et qui sera cette année investi par l'artiste Pierre Vadi. Idem avec Victor Burgin à l'Hôtel-Dieu : je ne voulais en aucune façon placer les artistes dans la situation de dialoguer avec ce lieu, et donc le parti-pris sera de l'ignorer.

**Musée**

J'aimerais cette année continuer de parler du musée dans le musée. Comme l'an dernier aux Abattoirs, où l'artiste John Armleder et moi nous avons mélangé les collections des Abattoirs et du musée d'histoire naturelle, mais aussi comme je le fais sans cesse au Mamco à Genève. L'exposition « Sept pièces faciles », qui se déroulera dans les salles latérales des Abattoirs, organisera sept moments possibles d'un musée. En partant pour l'essentiel des collections du Mamco, pour proposer des appariements. Par exemple, je veux mettre en regard deux tableaux de Rémy Zaugg et Gérard Gasiorowski qui ont tous les deux à voir avec *La Maison du pendu* de Cézanne. Je veux aussi rejouer des appariements entre des *Date paintings* d'On Kawara datées de 1966, 1977 ou 1988, et des œuvres d'autres artistes mais de la même époque. Voilà d'excellents prétextes pour mesurer la distance historique, et pour rejouer l'attention du musée, toujours embarrassé par sa synchronie. Un musée est comme une « Maison de rendez-vous » : pas seulement avec les visiteurs mais d'abord entre les œuvres. Et « Sept pièces faciles », c'est en souvenir de l'exposition « cinq pièces faciles » de Bertrand Lavier, titre lui-même repris d'un film américain des années 70.

**Facilité**

J'aime l'idée de la facilité. D'abord, parce que je ne suis pas protestant et que la facilité c'est la fluidité ; la fluidité c'est le don des circonstances. Et je pense aussi que le musée doit être dédramatisé, qu'il doit aussi accueillir ces improbables,

ces approximations... De toute façon, on ne travaille que par approximations : celles qu'on perçoit comme telles, et celles dont on se rend compte ultérieurement. Tout le décisif tient à la coïncidence, et pour le reste, je voudrais donner le sentiment que nous donnent certains acrobates : que c'est si simple. Donc il n'y a pas eu une construction intense. Effectivement, si les expositions ont été assez tendues l'année dernière, tantôt par la saturation, tantôt par le feed-back des antagonismes, là, j'aimerais que ce soit presque l'inverse, que les choses se jouent cette fois sur le mode de la connivence ou de la rencontre apaisée.

**Festival**

Est-ce qu'on s'oriente cette année vers une autre manière de travailler l'idée de festival ? Oui, absolument. Après le « Printemps noir » de l'an dernier, qui faisait intervenir des artistes qui critiquaient le réel, il semble que cette année on soit davantage sur le point d'assumer la « Parade ». Je pense au grand rideau de scène de Picasso qui est dans la collection des Abattoirs, qu'on réouvre au public pendant le temps de la manifestation, et dont on fait un des points de départ imaginaire du programme en faisant venir un autre rideau de scène créé par Dalí, et en invitant Jim Shaw à faire sa propre parade au milieu. Entre distance et dissentiment, je crois qu'il reste un espace pour que l'ensemble des propositions conserve un caractère critique sans être dans l'affrontement. Pour chercher une meilleure jonction avec la dimension spectacle vivant du festival, l'autre aspect du Printemps. On frôle le spectacle mais on n'est pas dans le spectacle ; et « La Nuit des tableaux vivants » vient encore pointer cela : le tableau vivant, c'est la frustration même du spectacle. C'est ce qui le rend si étrange, si fascinant, un morceau de temps sans événement autre que la suspension.

**Dessin**

Quand on organise un festival comme le Printemps de Septembre—à Toulouse, il est difficile d'éviter que des choses se coagulent autour de l'événement spectaculaire. D'où le choix presque inverse d'inviter beaucoup d'artistes qui pratiquent le dessin. Je pense très banalement que le dessin est une chose très importante, et qui a le mérite de ne pas relever immédiatement de la réception spectaculaire. Et je n'oublie pas qu'il n'y a au fond qu'une vingtaine d'années seulement que le dessin a été réadmis dans le champ de l'art contemporain.

**En marge**

De toute façon, l'art de notre époque est indécidable – c'est le cas de beaucoup d'époques, mais pas de toutes. Et on trouve des œuvres qui travaillent précisément à la frontière, qui caractérisent notre indécision ou notre ambivalence. À l'exemple de Klara Kuchta, Jirí Kovanda, Jùlius Koller et Tony Morgan, quatre artistes qui appartiennent à l'époque du noir et blanc. Ils ont surtout en commun d'être peu visibles et de ne pas chercher à l'être particulièrement. Ils sont vraiment à la marge de l'historiographie, et n'auront probablement jamais une inscription forte dans l'Histoire. Je voulais montrer ça aujourd'hui, des figures qui n'avaient tenu qu'à elles-mêmes, dans un moment où personne ne les cherchait. Car je crois qu'il y a des gens comme ça, à nouveau, aujourd'hui.

**Radio**

J'aime la radio, parce qu'elle ne s'adresse qu'à chacun et jamais à tout le monde, parce que c'est toujours à toi qu'elle parle, surtout la nuit. « La Radio du bout de la nuit » n'est pas un objet de communication, mais une pleine dimension du festival. C'est-à-dire la convergence de toute une série de variétés humaines : artistes, intervenants divers et public, dans un espace-temps donné, dans l'espace d'une ville. Quand les portes des expositions se ferment, on continue à faire exister cette communauté à travers la parole et les sons croisés de la radio.

**Christian Bernard**

Fragments d'une conversation avec Jean-Max Colard

**Christian Bernard** — Après avoir dirigé la Villa Arson à Nice de 1986 à 1994, Christian Bernard (Strasbourg, 1950) est devenu directeur du Mamco, le musée d'art moderne et contemporain de Genève, qu'il a conçu comme une exposition globale où se mélangent expositions temporaires et collections permanentes, faisant encore varier les types d'espace et d'accrochage (l'appartement du collectionneur, le white cube, l'atelier, l'entrepôt, etc.). C'est encore sous l'enseigne du Mamco que Christian Bernard effectue des commissariats extérieurs, pour le Tramway des Maréchaux Est à Paris, en 2012, après celui de Strasbourg en 2001, ou sur l'invitation de l'artiste Claude Lévêque pour le pavillon français de l'actuelle Biennale de Venise. Il assure la direction artistique du Printemps de Septembre—à Toulouse en 2008 et 2009.



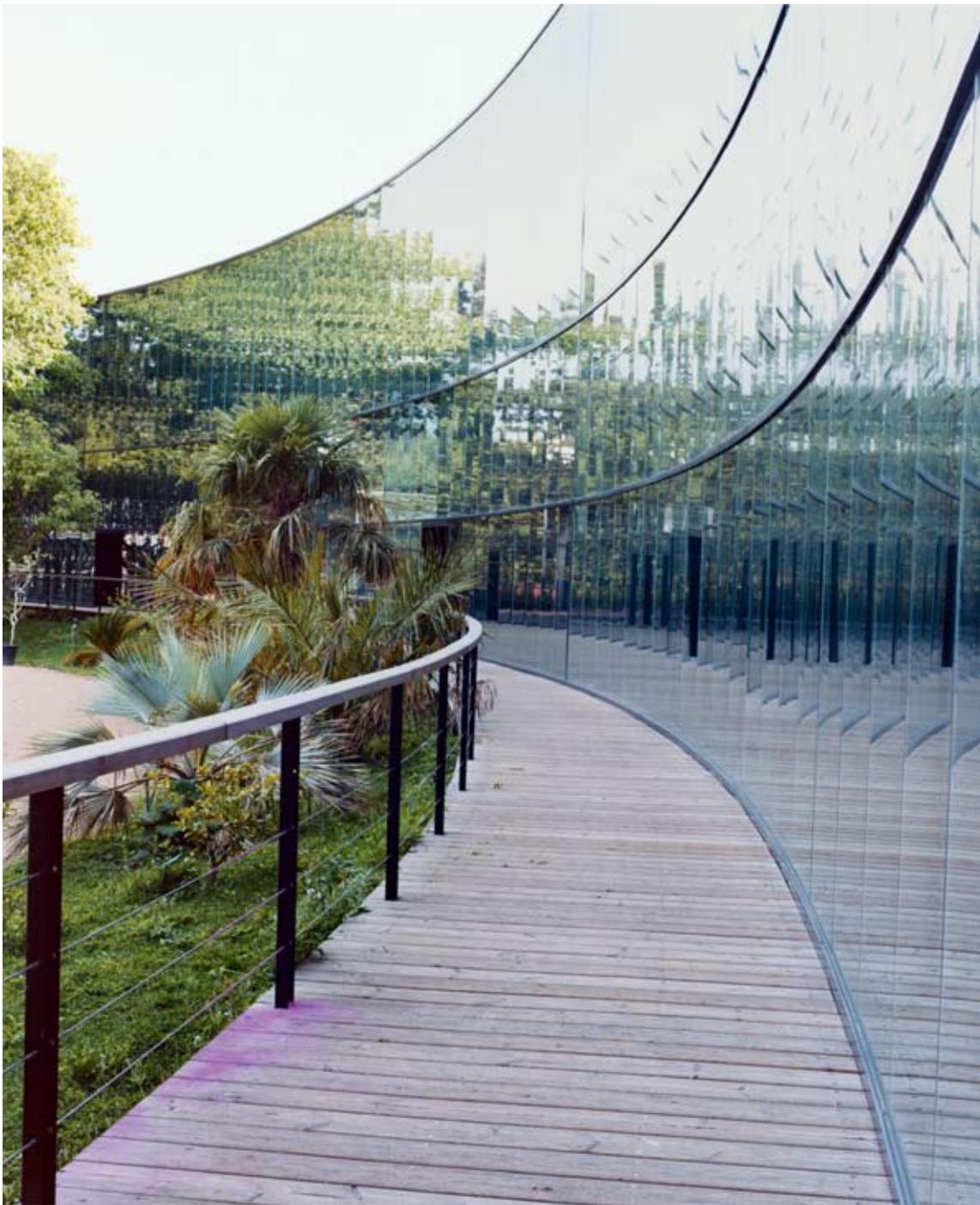
#### ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

L'École nationale supérieure des beaux-arts de Toulouse remonte au xvii<sup>e</sup> siècle et reçoit en 1750 le titre prestigieux d'Académie Royale, mais son implantation au 5, quai de la Daurade, dans une ancienne manufacture des tabacs rebaptisé « le Palais des Arts », ne date que de 1892.



#### CHÂTEAU D'EAU

Haut-lieu de l'histoire de la photographie en France créé en 1974 par Jean Dieuzaide, c'est la plus ancienne institution publique exclusivement consacrée à la photographie, installée en bordure de Garonne dans une architecture originale du xix<sup>e</sup> siècle.



#### MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

Réouvert en janvier 2008 après une refondation architecturale par Jean-Paul Viguier, le Muséum d'histoire naturelle est implanté dans un ancien couvent et s'agrémenté de plusieurs jardins botaniques in situ et dans Toulouse.



#### CENTRE CULTUREL ALBAN MINVILLE

Nouveau lieu du Printemps de Septembre : situé dans le quartier Bellefontaine, ouvert en décembre 1970 et géré par la mairie, le centre socio-culturel et sportif Alban Minville était à l'époque le plus important complexe de ce type en Europe.



#### COUR DE L'HÔTEL SAINT-JEAN (DRAC)

Site patrimonial exceptionnel, la Cour des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, lieu de passage des pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle, accueille aujourd'hui la Direction régionale des affaires culturelles, où prendra place une commande publique de l'artiste Amy O'Neill.



#### HÔTEL-DIEU

Établi dès 1257, l'hôpital Saint-Jacques, devenu en 1554 Hôtel-Dieu, fut d'abord un lieu d'accueil pour les malheureux, mendiants et pèlerins en route vers Compostelle. Devenu au XIX<sup>e</sup> siècle un centre de soins, le siège administratif des Hôpitaux de Toulouse héberge le musée d'Histoire de la Médecine. L'exposition de Victor Burgin présentée cette année dans le cadre du festival est financée par le Jeu de Paume.

# PARCOURS

## MUSÉE LES ABATTOIRS

TOBIAS PUTRIH

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?**

Je pense que le titre implique une certaine évasion du réel – il est des espaces réels qui construisent une réalité presque parallèle. Et c'est exactement ce qui m'intéresse – l'espace manipulateur visuellement intense, l'espace du théâtre ou de la scène de film où tout devient possible et où tout a un but précis.

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** Je crois que mon art est toujours abstrait, même lorsqu'il est en relation avec la fonctionnalité ; il analyse des concepts visuels, structurels et sociaux simples, et la manière dont le regardeur peut être influencé et manipulé par eux. Dans un sens, je veux être un anthropologue concevant un espace expérimental et observant comment les gens réagissent à l'intérieur. Fondamentalement, je veux juste obtenir de la connaissance pour construire un espace plus intéressant et plus complexe.

**Tobias Putrih** – Né en 1972 à Kranj (Slovénie), vit à New York. Passionné de sculpture, d'architecture et de cinéma, Tobias Putrih conçoit ses installations en fonction des caractéristiques perceptives du spectateur. La notion de vide fait partie intégrante de son travail. Les matériaux qu'il utilise sont volontairement ordinaires et peu coûteux, comme le bois ou le carton, avec lesquels il réalise souvent des maquettes. Depuis 2001, l'artiste concentre sa réflexion et son regard sur l'espace de projection cinématographique.



*Cinéma Attitudes*, 2008 : une salle de cinéma d'aspect organique, une archi-sculpture monumentale qui accueillera une programmation spécifique de films.

Tobias Putrih © Courtesy of Max Protetch Gallery, Inc.

ADEL ABDESSEMED

**Adel Abdessemed** – Né en 1971 à Constantine (Algérie), vit à Berlin. Entre désir et mort, légalité et illégalité, individualité et corps politique, tradition et contemporanéité, Orient et Occident, cet artiste migrant use de la vidéo, de la photographie, de la sculpture et du dessin pour questionner les limites politiques et culturelles des sociétés musulmanes et occidentales. Poétiques, ses œuvres prônent l'émancipation des corps et des esprits libérés de la globalisation et des idéologies : « Renverser les perspectives, sortir du banal et ouvrir des portes vers une autre réalité : celle du plaisir et du désir. »



Son grand squelette, *Habibi* (2003), survolera les Abattoirs.

© Adel Abdessemed, Mamco, Genève, Photo: I. Kalkkinen, Genève © Bublex

ALAIN BUBLEX

**Que présentez-vous au Printemps de Septembre ?** Une architecture – un habitacle pour le dire très simplement – dont le sol est configuré de volumes et de creux qui peuvent faire office de socles, tables, sièges, offrant ainsi une gamme d'usages variés : exposition, conférence, projection, salle d'attente... C'est à l'initiative de Jean-Max Colard que Christian Bernard a pensé doter le Printemps de Septembre d'un nouvel outil installé dans le hall d'accueil des Abattoirs : un module présent toute l'année, et non pas sur la seule durée du festival. C'est un peu l'écran de veille du Printemps de Septembre, un espace où l'on devrait pouvoir se souvenir des expositions passées et en envisager de nouvelles. Sur ce mode rétro-prospectif, j'aime l'idée que ce prototype soit moins un lieu d'exposition qu'un endroit où on pense à l'exposition. Comme une cabine mentale.

**Alain Bublex** – Né en 1961, vit à Paris. À l'image de Glooscap, cette ville imaginaire dont il relate et documente l'évolution sur plus d'un siècle, Alain Bublex déploie depuis le début des années 90 un art certain du récit. Une contre-manière de préférer sans cesse l'activité en cours au produit fini de l'œuvre. De maintenir une fiction d'activité, et l'activité d'une fiction.

© Jim Shaw



Le Printemps de Septembre – à Toulouse a confié l'an dernier à Alain Bublex la construction d'un module d'exposition, acquis depuis par le Musée des Abattoirs, où s'organisent divers événements qui rappellent ou préparent les expositions. Le bureau poétique du festival.

JIM SHAW

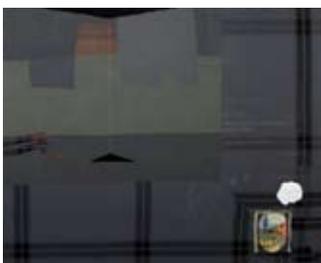
**Jim Shaw** – Né en 1952 à Midland, vit à Los Angeles. Figure aujourd'hui majeure de la scène artistique californienne, dont il a à la fois la fantaisie délirante et le goût du trash, Jim Shaw s'impose comme un grand analyste de la culture populaire U.S. et de ses névroses. Dessins de rêves, *dream objects*, tableaux de brocante collectionnés à foison, zombies, et culte de la religion O-iste, c'est un melting-pot de références hétérogènes que Jim Shaw renvoie à la face distordue de l'Amérique.



*Borofsky\_jonathan\_ballarina\_clown\_1982\_1990.* L'artiste fera sa parade entre deux rideaux de scène de Picasso et Dalí.

COSIMA VON BONIN

**Cosima von Bonin** – Née en 1962 à Mombasa (Kenya), vit à Cologne (Allemagne). Une des artistes contemporaines les plus prolifiques et influentes d'Allemagne, Cosima von Bonin collabore avec beaucoup d'autres artistes tels que des musiciens et des théoriciens. Usant de tous les médiums artistiques possibles – peintures, sculptures, installations, textiles, performances, vidéos –, et de références variées qui vont de l'histoire de l'art à la culture populaire, l'artiste joue sur l'ambivalence des objets, et perturbe les conceptions bourgeoises de la féminité.



*if? if?*, 2008. Pour l'édition 2009 du festival, Cosima von Bonin concevra une installation spécifique dans deux salles des Abattoirs.

## « SEPT PIÈCES FACILES »

**Christian Bernard** : Cette exposition se déroulera dans les salles latérales des Abattoirs. Et proposera, à partir des collections du Mamco à Genève, des appariements d'œuvres susceptibles de produire une tension, ou une capacité de percussion. Par exemple, je veux mettre en regard deux tableaux de Rémy Zaugg et Gérard Gasiorowski qui ont tous deux quelque chose à voir avec *La Maison du pendu* de Cézanne, cet étrange tableau dont parlait si bien André Breton dans *l'Amour fou*. Je veux évoquer ce que l'idée de gravure sur bois donne quand on confronte les tableaux de bataille d'Imi Knoebel aux très grandes xylographies de Franz Gertsch. De la même façon, je veux rejouer des appariements entre des *Date paintings* d'On Kawara datées de 1966, 1977 ou 1988, et des œuvres d'autres artistes mais de la même époque. Ce sont d'excellents prétextes pour mesurer la distance historique. Il s'agit de dérouler deux ou trois protocoles pour parcourir les sept salles, de telle sorte que ce ne soit pas toujours la même raison qui fasse se rencontrer presque les mêmes choses. « La Maison de rendez-vous » : j'emploie souvent cette expression en songeant à Robbe-Grillet, mais pas seulement à lui, car s'il y a une maison qui aménage vraiment les rendez-vous, c'est le musée. Et pas seulement avec les visiteurs mais d'abord entre les œuvres. Et « Sept pièces faciles », c'est en souvenir de l'exposition de Bertrand Lavier qui s'appelait « Cinq pièces faciles », et qui elle-même reprenait le titre d'un film américain.

Avec:  
 Franz Gertsch / Imi Knoebel  
 Rémy Zaugg / Gérard Gasiorowski  
 Franz Gertsch / Gabriele di Matteo  
 Allen Ruppersberg / Philippe Thomas  
 Pierre Huyghe / Thomas Huber  
 Robert Filliou / John Fundi...

## LES JACOBINS

### BERLINDE DE BRUYCKERE

**Berlinde de Bruyckere** — Née en 1964 à Gand (Belgique), où elle vit. Faites à partir de matériaux organiques, comme la cire, les branches d'arbres ou les dépouilles d'animaux, enfermées dans des meubles anciens ou enveloppées dans des couvertures, les sculptures de cette artiste flamande travaillent la dualité vie/mort et renouent avec l'art médiéval de la sculpture funèbre.



*Schmerzmann I*, 2006. Une installation spécifique de sculptures de l'artiste flamande au cloître des Jacobins.

## ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

### MARIANNE MUELLER

**Marianne Mueller** — Née en 1966 à Zurich, où elle vit. Photographe et vidéaste, Marianne Mueller a débuté son travail en prenant pour terrain artistique sa vie, en focalisant son regard photographique sur son propre corps, son environnement proche, les choses les plus infimes de la vie de tous les jours. Intéressée par les gestes quotidiens, l'artiste a ensuite fait évoluer sa pratique en direction de projets de plus grande envergure. Parcourant le monde et prenant le contre-pied de l'information, elle a enregistré des fragments de vie et de paysages qu'elle offre de façon évocatrice au visiteur dans son film *Standing Still/Travelling Slowly* réalisé entre 2001 et 2002.



*Standing Still/Travelling Slowly*, 2002. Trois double projections.

© Cosima von Bonin, courtesy Galerie Daniel Buchholz OHG

© Mirjam Devriendt

© Marianne Mueller

## CHÂTEAU D'EAU

### PIERRE VADI

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?** J'ai d'abord pensé à cette blague lue sur un tableau de Richard Prince.

« Deux personnes se croisent à la porte d'un psychanalyste.

— Bonjour Monsieur, est-ce que vous rentrez ou est-ce que vous sortez ?

— Mais Monsieur, si je le savais je ne serais pas ici. »

J'ai pensé aussi que c'était un titre sérieux, grave peut-être, et peut-être prétentieux. C'est bien. Quelque chose sur la disparition et sur l'invention. Construire des mondes. C'est un vrai titre, il n'oblige à rien. Même, il n'inspire rien ; mais il semble tout permettre.

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** Si accomplir veut dire achever entièrement, alors rien, « l'exécution est sans fin », mais le temps file [...] à tombeau ouvert.

**Pierre Vadi** — Né en 1966 à Sion (Suisse), vit à Genève. Cet artiste suisse aime à composer des environnements géographiques fictifs, des espaces fictionnels qu'il compose par le biais de sculptures-objets, hyperréalistes ou en résine, d'installations variées, de cartes et d'interventions architecturales. Images mentales, météorologies inconnues, paysages lunaires comme vitrifiés, son art invite le spectateur dans un espace-temps revisité.



*Will-o'-the-wisp*, 2008. L'artiste suisse s'empare de la totalité du Château d'eau, et y construit son monde.

## THÉÂTRE GARONNE / ATELIER 2

### CYPRIEN GAILLARD

**Cyprien Gaillard** — Né en 1980 à Paris, où il vit. Entre vandalisme et esthétique minimale, romantisme et *land art*, le travail de Cyprien Gaillard revisite la

« poétique des ruines » chère à Diderot, retravaille la catégorie esthétique du sublime, cherche les lieux d'un nouveau pittoresque et envisage l'architecture moderne, des barres d'immeubles de banlieues aux bunkers allemands de la Seconde Guerre mondiale, comme les vestiges archéologiques du présent, comme autant de ruines à venir.



*Pruitt Igoe-Falls*, 2009. La démolition d'une barre d'immeubles se superpose à une grande chute d'eau. Un film inédit en France.

## ESPACE CROIX-BARAGNON

### ÉRIC BAUDART

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?** Je pense au concept du « Big Rip ». En voici la définition d'après Wikipédia : « *Le Big Rip (grande déchirure en anglais) est un modèle cosmologique proposant un scénario inhabituel de la fin de l'univers. Il prédit que la densité de celui-ci se mettra à augmenter avec le temps, et ce malgré le fait que l'univers reste en expansion.* »

**Que présentez-vous au Printemps de Septembre ?** La représentation de l'univers, ou d'un cerveau, et peut-être rien de tout ça.

**Éric Baudart** — Né en 1972, vit à Paris. Photographe, Éric Baudart élargit sa pratique artistique à la sculpture et à l'installation. Ce qu'il donne à voir : des jeux de matières, de reflets, de surfaces ; ses images oscillent entre nature et artifice, réalité et fiction. Usant du gros plan ou de la surdimension, l'artiste trace une voie poétique dans la physique des objets ordinaires. Ou comme le dit le titre d'une de ses expos solo : « La densité n'est pas réelle ».

© Pierre Vadi, crédits photographique, Annik Wetter



Simulation, 2009.

## Espace III « QUAND LES ATTITUDES »

**Christian Bernard** : Dans les années 70, ces quatre artistes contemporains se mettent en scène, mais ils ont surtout en commun d'être peu visibles et de ne pas chercher à l'être particulièrement. Soit qu'ils ne le peuvent pas, c'est la question de l'Est pour certains d'entre eux, soit qu'ils préfèrent rester hors marché, hors rapports institutionnels. Ils reflètent un moment où l'artiste est son propre sujet et où ses attitudes et comportements confondent son existence et son travail, et non pas l'art et la vie. Ils n'ont pas encore et n'auront probablement jamais une inscription forte dans l'histoire. Mais quand Tony Morgan filme Robert Filliou faisant la sieste dans la rue, je trouve que la connivence de ces deux personnages improductifs aboutit à une œuvre importante, totalement insaisissable, inappropriable.

**Tony Morgan** – (1938-2004) Issu du mouvement Fluxus, ce Britannique a notamment inventé via la photographie, la vidéo, la performance et le dessin, le personnage fictif d'Herman, avatar androgyne de l'artiste.

**Július Koller** – (1939-2007) Figure marquante de l'art conceptuel issue de l'ancienne Tchécoslovaquie, et auteur en 1965 du manifeste Anti-Happening, qui propose d'élargir l'idée du happening à la vie de tous les jours.

**Klara Kuchta** – Née en 1941 en Hongrie, vit à Genève. Utilisant la photographie, la vidéo et l'installation, l'artiste réalise des œuvres qui questionnent la société culturelle et économique. La lumière intéresse également Klara Kuchta, tant pour ses qualités esthétiques et naturelles si spécifiques, que pour l'influence omniprésente qu'elle a sur notre perception visuelle.

**Jirí Kovanda** – Né en 1953 à Prague, où il vit. Autre importante figure de l'art conceptuel d'Europe de l'Est, Jirí Kovanda réalise dès les années 70 des actions politiques qui questionnent la place de l'individu dans la société.



*I play marbles, always placing my free hand as an obstacle between the hole and the marble...*  
May 19, 1977, Strelecky ostrov, Prague (Détail)

## FONDATION ESPACE ÉCUREUIL

### « CADAVRES EXQUIS »

Point de ralliement incontournable du festival, le rez-de-chaussée de l'Espace Écureuil accueillera, telle une chambre d'écho, une sélection de travaux d'artistes présents dans les autres lieux du parcours.

### FLORIAN & MICHAËL QUISTREBERT

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?**  
*« I think I'd like to go back home and take it easy »* (je pense que j'aimerais rentrer chez moi et me reposer tranquillement), Neil Young, *Everybody Knows this is Nowhere*, 1969.

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** *« Doesn't mean that much to me to mean that much to you »* (cela ne signifie pas grand-chose pour moi, mais pour toi ça veut dire beaucoup), Neil Young, *Old Man*, 1972.

**Florian & Michaël Quistrebert** – Nés respectivement en 1982 et en 1976 à Nantes, où ils vivent. Leur création stylistique et narrative se tisse autour d'un univers fantasmagorique mêlant culture pop-rock, peinture romantique, imagerie gothique, décadence et littérature fantastique. Le duo nantais réalise, depuis 2002, un corpus d'œuvres polymorphe alliant dessins, sculptures en bronze et peintures, au service d'une mythologie singulière parsemée de références à l'histoire de l'art.

© Eric Baudart  
© Jirí Kovanda, courtesy gb agency, Paris



*CHRY'S*, 2009. Les frères Quistrebert sont invités à s'emparer des sous-sols de la Fondation Espace Écureuil.

## HÔTEL-DIEU

### VICTOR BURGİN

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?**  
Je dirige d'abord mon attention sur la dimension temporelle d'une expérience « spatiale ». Héraclite a fameusement observé qu'on ne peut se baigner deux fois dans le même fleuve – l'endroit où je suis maintenant, même quand je parle, passe perpétuellement dans l'inexistence. L'impliqué « je suis là » suggère aussi la spatialisation du moi et l'auto-aliénation du cœur de l'identité, que Lacan a noté dans son concept « le stade du miroir » – l'impliqué « c'est moi, là-bas » peut donc aussi invoquer Rimbaud : « je est un autre ».

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** La réponse à cette question doit différer selon l'histoire et la géographie. À l'Ouest, et pendant les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, je crois que le travail le plus important que l'art peut tenter est de fournir des alternatives au bon sens populaire hégémonique créé par la culture massive industrialisée et propagée par les médias. Nos sociétés occidentales contemporaines sont de plus en plus régentées par l'autoritarisme, la surveillance et le contrôle, et la production d'avis qui critiquent ces mesures est une menace plus grande pour la démocratie que le « terrorisme » dont le futur totalitarisme prétendra nous avoir protégés.

La réalisation de l'exposition et la production des films de Victor Burgin présentés à l'Hôtel-Dieu sont financés par le Jeu de Paume.

© Victor Burgin

© Maurizio Nannucci

**Victor Burgin** – Né en 1941 à Sheffield (Royaume-Uni), vit entre Londres et San Francisco. Cet artiste et théoricien anglais peut aussi apparaître comme une figure extrêmement contemporaine de narrateur. Car les récits qu'il élabore en associant des textes et des images sont éclatés, troués, ouverts à l'analyse, à une diversité de significations possibles, et mettent en question nos représentations et les différents codes sociaux qui les régissent. Réflexion sur le sens, l'association et la mémoire des images, et par là même sur l'environnement qui nous entoure.



*The Little House*, 2005. À l'occasion du Printemps de Septembre une projection inédite d'images et de mots.

## ESPACE EDF-BAZACLE

### MAURIZIO NANNUCCI

**Maurizio Nannucci** – Né en 1939 à Florence, vit entre Florence et l'Allemagne. Entamant dès les années 60 une vaste recherche sur les relations qu'entretiennent le langage, l'image et la réalité, c'est à travers un travail transdisciplinaire (performance, vidéo, photographie, musique et écriture) que Maurizio Nannucci questionne les significations et les représentations. Ses œuvres alliant écriture et néon participent de cette réflexion et produisent une interaction avec l'architecture. Très intéressé par l'écriture, Maurizio Nannucci a fondé la maison d'édition Zona.



Un projet en cours d'élaboration pour le bâtiment de l'Espace EDF-Bazacle. Co-production Fondation EDF Diversiterre et le Printemps de Septembre.

# COUR DE L'HÔTEL SAINT-JEAN (DRAC)

AMY O'NEILL

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?** Une idée inspirée du temps géologique contre l'espace mental, une disparité entre l'éternel et la temporalité.

Commande publique du ministère de la Culture et de la communication (Délégation aux arts plastiques) et du Centre national des arts plastiques.

Amy O'Neill — Née en 1971 à Beaver en Pennsylvanie, vit à New York. Les concours de beauté des miss américaines, les défilés de chars fleuris, les chalets suisses et les parcs d'attraction en ruine : Amy O'Neill puise dans la culture vernaculaire, dans le folklore de l'Amérique et parfois de la Suisse, des motifs qu'elle charge d'une force fantasmagique.



The Old Women's Shoe, 2009.

## MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

SYLVIE FLEURY

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** Par exemple, passer le réveillon avec un chaman au fond de la Sibérie.

Sylvie Fleury — Née en 1961, vit à Genève. Célèbre pour ses œuvres directement extraites de l'univers de la mode et du luxe, pour son traitement glamour et lipstick du pop art, Sylvie Fleury joue avec les codes et met en exergue la customisation généralisée de soi dans notre société contemporaine. À l'image de son message le plus manifeste, « Yes to all », titre d'une de ses expositions à la galerie

Ropac : « oui à tout », à la fourrure comme aux traces de pneu, à la chromothérapie comme à la science-fiction.



Sylvie Fleury, *Paillettes et Dépendances ou la fascination du néant*, vue partielle de l'exposition, 2009. Entre shopping de luxe et tombeau des vanités contemporaines, une présentation des sculptures-objets de l'artiste.

ANTOINE BOUTET

**Sur une proposition de Martine Cousin, directrice des Ateliers des Arques.**

Antoine Boutet — Né en 1968, vit et travaille à Paris. Artiste et réalisateur, ses productions incluent documentaire, vidéo expérimentale et vidéo-installation. À l'invitation de Martine Cousin, directrice des Ateliers des Arques où il a été accueilli en 2005, il présentera *Le Gouffre de Salomon* à l'Auditorium du Muséum d'histoire naturelle. Ce film fait le récit de l'expérience hors du temps de Jean-Marie, artiste autodidacte en marge de la société moderne, affecté par la misère humaine et la perte définitive d'un monde parfait.

## JARDINS DU MUSÉUM, BORDEROUGE

KATJA SCHENKER

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?** Pour faire une expérience, à un endroit spécifique, il faut chaque fois recréer l'endroit, le terrain (là) et le moi (je).

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** Les continents se déplacent chaque année de un à deux centimètres sans que nous le remarquions. Ce mouvement est dû à la convection mantellique. L'origine des forces ascensionnelles à l'intérieur de la terre continue à susciter des débats au sein des géosciences. Mon travail s'inspire de ce monde-matière en continu mouvement. J'ai développé un matériau, une sorte de pudding constitué de matières premières extraites de la terre pour répondre à des

besoin culturels. L'art, lui, peut libérer ces matériaux de leur fonctionnalité pour les rendre à leurs lois propres d'érosion.

Katja Schenker — Née en 1968 à Saint-Gall, vit et travaille à Zurich (Suisse). Revisitant le *land art*, les interventions de Katja Schenker font suite à un long travail préalable de compréhension du lieu choisi. Alliant implication corporelle et forces de la nature, ses travaux sont sujets au temps, aux changements climatiques, ce qui influe sur leur évolution au cours des années. L'artiste donne au hasard une place déterminante dans son travail et s'en sert comme d'un partenaire de création.



Maquette du projet pour Toulouse.

## MUSÉE DES AUGUSTINS

« LA NUIT DES TABLEAUX VIVANTS »

Performance statique, pétrification de l'instant, récit immobile, arrêt sur image, reconstitution scénique d'une peinture célèbre ou d'une scène canonique : le tableau vivant, cette très ancienne pratique, d'abord liée au théâtre religieux puis devenue un des loisirs culturels de la grande bourgeoisie des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, ne cesse d'être aujourd'hui revisitée par nombre d'artistes contemporains. Travaillée par l'étrange, par le fantôme, par la mécanique du rêve, cette pratique culturelle se trouve aujourd'hui au croisement des arts visuels et des arts de la scène, réinventée par l'irruption du cinéma, l'essor de la psychanalyse, de l'installation et du happening. Entre « Printemps noir » l'an dernier et « Bal des bizarres » cette année, entre festival d'art contemporain et Soirées Nomades, le Printemps de Septembre se propose de compléter le « festival d'expositions » orchestré par Christian Bernard en 2008 et 2009 avec cette ultime modalité de l'exposition. Programmée en boucle pendant toute une soirée, « La Nuit des tableaux vivants » prendra la forme d'une déambulation onirique dans le Musée des Augustins.

Avec :  
Ulla von Brandenburg  
Sylvie Fleury  
Pierre Joseph  
Édouard Levé  
Prinz Gholam  
Catherine Robbe-Grillet  
Raoul Ruiz  
Denis Savary  
Marion Tampon-Lajarriette



Raoul Ruiz, image extraite du film *L'Hypothèse du tableau volé*. En écho aux éditions 2008 et 2009 du festival, un étrange et surprenant festival de tableaux vivants.

## GOETHE-INSTITUT

SILVIE DEFRAOUI

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?** Les choses sont différentes de ce qu'elles ne sont pas.

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** C'est l'œil qui détermine l'horizon.

Silvie Defraoui — Née en 1935 à St-Gall, vit entre Cobera de Llobregat (Espagne) et Vufflens-le-Château (Suisse). Sous l'intitulé « Archives du futur », Silvie Defraoui n'a de cesse de collecter et d'interroger les images dont la société contemporaine nous submerge et d'en dénoncer l'emprise et le pouvoir sur le public. L'atelier « Media Mixte », fondé avec son mari Chérif Defraoui en 1974 à l'École supérieure des beaux-arts de Genève, a fortement contribué à développer la scène artistique genevoise, jusqu'à sa fermeture en 1988.



*Bruits de surface*, 1995, installation vidéo.

## CHRISTIAN MARCLAY

**Christian Marclay** – Né en 1955 à San Rafael (États-Unis), vit entre New York et Londres. Figure majeure de l'art contemporain, explorateur des relations entre la musique et les arts plastiques, Christian Marclay travaille tout aussi bien la matérialité du son et de ses supports divers, du vinyle à la guitare, que les pratiques sociales attachées à la musique. Le tout à travers performances, vidéos, films, photographies et installations.



*Solo* (2008), une exploration serrée des relations entre l'image, le corps et la musique.

## LIBRAIRIE OMBRES BLANCHES

### « IMPUBLIÉS / IMPUBLIABLES »

« Utilisé par les écrivains, les artistes, les penseurs, les poètes, le cahier est bien souvent plus qu'un simple outil de travail. Non seulement parce que, de par sa propre géographie physique, il propose un espace d'élaboration qui porte avec lui ses propres contraintes, ses propres rigueurs matérielles, qui sont autant de ressources pour penser et imaginer (doubles pages, marges, lignes, quadrillages...) et qui le transforment en véritable « objet psychique », mais aussi parce que son format le rapproche vraiment du livre publié (couverture rigide, reliure, objet que l'on ouvre et que l'on ferme, que l'on pose éventuellement sur une table et que l'on range à la verticale sur un rayonnage), ce qui peut quelquefois le transformer en livre unique. Cette exposition proposera une trentaine de cahiers d'artistes, de penseurs, d'écrivains (Raymond Duchamp-Villon, Albert Gleizes, Paul Thek...) qui ont fait de cet objet plus qu'un simple artefact : une véritable édition en un seul exemplaire, un véritable territoire d'exploration d'une singularité au travail et

qui s'expose, trouve sa publicité, dans une forme à nulle autre pareille. »  
Thierry Davila

## ESPACE SAINT-CYPRIEN

### « LA09 »

« Des noms et des mots. Défier le lire. Regarder, écouter et oublier. Constats au plus proche des artistes : l'engrenage d'efforts précis, particuliers, pour mettre tout en relation. Coopération non intentionnelle. Exemple : nos graphistes décident – sans que l'on n'en ait jamais parlé – de mettre les reproductions des œuvres sur l'affiche par ordre alphabétique. Ce ne sont pas que les Grecs qui pensent. Penser contre la pensée. Aux Arques, chaque travail a une place dans le village. Les œuvres ne peuvent être reliées les unes aux autres que par la pensée. Par contre, elles sont en lien direct avec la seconde nature autour et le ciel au-dessus. À Toulouse, elles seront toutes réunies dans une salle. Dans la ville, dans une salle repliée sur elle-même, les œuvres formeront davantage un texte, je suppose. Suite de l'exposition d'été aux Ateliers des Arques, résidence d'artistes situé dans le Lot, l'exposition « LA09 » présentera des œuvres de Stéphane Calais, FalseParkLocation (Christian Bouyjou et Nadia Lichtig) Andreas Fohr, Lore Gablier, Prinz Gholam, John Giorno, Marianne Maric, Jean-Luc Moulène, John Murphy, Patrick Neu, Milica Topalovic, Tere Recarens, Pierre Soignon et Franz Erhard Walther. »  
Rainer Oldendorf



Invité comme commissaire des Ateliers des Arques cet été, le plasticien et cinéaste Rainer Oldendorf prolonge cette expérience avec l'exposition collective « LA09 ».

© C. Marclay. Courtesy of White Cube Gallery and Paula Cooper Gallery, New-York.

© D. Nakache

## LIEU COMMUN

Comme l'an dernier, Lieu Commun accueille deux expositions.

### « DÉSORDRES DE LA MÉMOIRE »

Sur une proposition du festival, quatre jeunes artistes issues de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris sont invitées – « des artistes qui ont été mes étudiantes, commente Christian Bernard, et qui ont toujours eu le don de me surprendre. »

**Audrey Cottin**, née en 1984 à Saint-Mandé, travaille entre Paris et Gand (Belgique). Diplômée en 2008, lauréate du Prix LVMH des jeunes artistes, en résidence au HISK de Gand, elle pratique la photographie et la sculpture en questionnant l'environnement fonctionnel et l'espace social.

**Estefanía Peñafiel-Loaiza**, née en 1978 à Quito (Équateur), vit à Paris. Diplômée en 2007, elle travaille avec des médiums divers, manifeste un intérêt particulier pour l'histoire, la mémoire et les déplacements, et explore les relations entre la parole et l'image, le vu et le non vu.

**Thu Van Tran**, née en 1979 à Hô Chi Minh Ville (Vietnam), vit entre Paris et Sèvres. Diplômée en 2003, son travail est étroitement lié à la littérature ainsi qu'à la question de la reconnaissance des immigrés dans leur pays d'accueil. Récente exposition personnelle à Bétonsalon : « Fahrenheit 451. Homme-livre Homme-libre ».

**Julie Darribère**, née en 1980 à Pau, vit à Paris. Diplômée en 2008, cette plasticienne, qui a fait une formation de danse à Toulouse, a participé en 2006 à un projet de Loïc Touzé aux Laboratoires d'Aubervilliers : « Regarder la danse et écrire ».



*D'un regard l'autre*, 2007, Estefanía Peñafiel-Loaiza.

© Sébastien Vonier

© Estefanía Peñafiel

### « SLIDESS... »

Commissariat : Lieu Commun.

« Plans, passages, panneaux, tableaux, personnages peuplent une exposition déployée comme un labyrinthe qui se laisse embrasser du regard. Les pièces présentées jouent avec la répétition du quotidien et mettent en place différentes stratégies d'évasion.

**Sébastien Vonier** extirpe de l'ordinaire des matériaux usuels : une moquette arrachée occupe le mur et le sol et se déploie comme un trophée déformé et avachi. Ce vocabulaire domestique s'enrichit d'implications fictionnelles aux dimensions fantastiques.

Chez **Jean-Marie Blanchet**, le pictural surgit à travers des assemblages hétéroclites. Une peinture formaliste, constituée de formes géométriques mises en scène dans des conditions dégradées. Panneaux d'affichage muets, boîtes enfoncées, plaques brisées, ce jeu de massacre crée un entre-deux aérien, entre destruction et séduction.

Avec **Meredyth Sparks**, la figure humaine fait irruption dans l'exposition. Des stars du rock'n'roll surannées semblent figées, leurs posters plaqués au mur sous plexiglas : le sujet est mis à l'écart par cette surface glissante. L'esthétique pop de l'entertainment rock'n'roll se grime du maquillage rutilant d'un constructivisme déjanté.  
Manuel Pomar



*Élévation*, 2008, Sébastien Vonier.

## LE BBB

### GRÉGORY DERENNE ALEXANDRE DÉSIRÉE

Comme l'an dernier, c'est autour d'un recommencement de la peinture que seront invités deux jeunes peintres, l'un figuratif, Grégory Derenne, l'autre abstrait, Alexandre Désirée.

FRÉDÉRIC MOSER &  
PHILIPPE SCHWINGER

**Que préparez-vous pour le Printemps de Septembre ?** Ouvrage scolaire du XIX<sup>e</sup> siècle, *Le Tour de la France par deux enfants* était prétexte à découvrir l'histoire et la géographie du pays. En 1978, Godard et Miéville s'en inspirent pour la série télévisée « France tour détour de la France par deux enfants » et proposent un voyage au sens figuré dans les modes de vie des Français ; ils interrogent un garçon et une fille sur leur quotidien puis élargissent l'entretien, leur but étant de « se vivre et se voir à la télévision ». Trente ans ont passé, les manières de se penser en société trouvent de nouvelles définitions, mais c'est à l'écart des médias de masse, loin des plateaux de télé, que des modèles alternatifs réussissent à mobiliser. Nous remettons sur l'établi le mode de questionnement inauguré par Godard/Miéville et proposons un nouveau type de série qui interroge « France (...) » par étapes. Nous allons voyager mais pour « explorer » des situations ; le lieu de la production est ensuite investi comme lieu de diffusion. Notre premier épisode, *La peur et les invités*, débute dans le cadre du Printemps dans le quartier du Mirail. À partir d'une série d'entretiens menés auprès d'enfants, d'adolescents et d'adultes, notre modèle de questionnement émerge. Nous laissons une place aux observations et aux projections que les jeunes générations se font, tout en développant un dialogue critique continu sur les images produites. Nous engageons de pair un travail d'enquête et d'invention, où la fiction infiltre voire détourne les faits pour réfléchir le réel.

La résidence des artistes Schwinger & Moser est co-financée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées.

Frédéric Moser & Philippe Schwinger – Nés respectivement en 1966 et 1961 à St-Imier (Suisse), vivent à Berlin. Après avoir fondé et dirigé l'Atelier ici et maintenant, compagnie située à Lausanne, ces vidéastes suisses appliquent leur expérience du théâtre aux problématiques de l'art contemporain. En jouant des scènes extraites du réel ou en reconstituant des faits sociaux récents, ils composent une manière de « fiction historique ».



*Alles wird wieder gut* (from the installation Farewell Letter to The Swiss Workers), 2006. Pour le Printemps de Septembre 2009, une reprise de la série télé créée en 1978 « France, tour détour, deux enfants » par Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville.

## CASINO THÉÂTRE BARRIÈRE DE TOULOUSE

Le Printemps de Septembre inaugure en 2009 une nouvelle forme de collaboration avec le Casino Théâtre Barrière. Partenaire essentiel du festival, le Casino Théâtre Barrière devient en effet un lieu à part entière de son parcours et présentera une exposition plastique conçue par Christian Bernard. Projection, sculpture ou installation, l'œuvre sélectionnée résonnera immanquablement avec l'architecture spectaculaire du lieu.



Courtesy Marianne Maric

© Courtesy galleries Jocelyn Wolff, Paris and KOW, Berlin

# GALERIES

© Georg Rehnsteiner, Attitudes, espace d'arts contemporains, Genève, Suisse.

DIDIER RITTENER

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?**

Un dessin. « Je mets la radio à fond. Les rues sont complètement vides, je conduis vite. Quand j'arrive à un feu rouge, j'ai bien envie de le griller, mais m'arrête dès que j'aperçois un panneau publicitaire que je ne me rappelle pas avoir vu. Il dit seulement : "Disparaître Ici" et bien que ce soit probablement une pub pour une station balnéaire quelconque, ça me flanque la trouille, j'enfonce la pédale de l'accélérateur et la voiture bondit en avant. »

Bret Easton Ellis, *Less Than Zero* (1985).

**Que préparez-vous pour le Printemps de Septembre ?** « Au croisement, qui aurait pu servir d'entrée à la petite ville brouillée par la nuit, nos phares cueillirent trois pancartes qui proclamaient, dans l'éclat de rire de leurs réflecteurs rouges étincelants,

BIEN

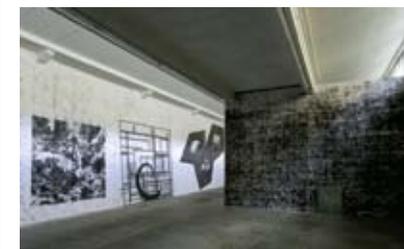
MAL

PAREIL. »

Clarence Cooper, *The Farm* (1967).

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** Un long voyage.

Didier Rittener – Né en 1969, vit à Lausanne. Co-fondateur du collectif Circuit à Lausanne, ce dessinateur constitue d'abord un vaste réservoir d'images, puisées à des sources très diverses. Redessinées, puis transférées dans des livres, des peintures murales, des installations, ces images mêlées forment des télescopes culturels, des panoramas poétiques, des projections mentales.



*Storm Breeder* (vue de l'exposition), 2007. L'artiste suisse puise dans son répertoire d'images court-circuitées.

# GALERIE JACQUES GIRARD

CHRISTIAN FLOQUET

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?** J'aime beaucoup. Cela pourrait être un titre pour une œuvre. Nous sommes dans le signifié, dans un espace mental, abstrait.

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** « *Je passais comme la rumeur, je m'endormais comme le bruit.* »

Louis Aragon

Christian Floquet – Né en 1961 à Genève, où il vit. Tout au long de son travail pictural qui s'inspire du langage de l'abstraction géométrique, cet artiste suisse va porter son regard sur les rapports qu'entretiennent l'espace et le plan, la forme et la couleur. Ses tableaux, rectangulaires ou carrés, invariablement bicolores, jouent sur la récurrence d'un même motif. Espaces colorés fragmentés, figures asymétriques éclatées, absence de repères et de hiérarchisation des plans sont les données récurrentes de son travail.



*Sans titre*, 2008. Cinq grandes peintures récentes, entre abstraction géométrique et surface sensible.

## GALERIE DUPLEX

PIERRE-OLIVIER ARNAUD

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?** Je me sens toujours proche de ces énoncés paradoxaux qui nous obligent à considérer de nouveau notre relation au réel – et à considérer son potentiel de fiction et de doute. Cela m'évoque ici *Le Mont Analogue* de René Daumal, île-mont impossible à observer à distance tant il courbe l'espace, et qui résiste à la photographie, nulle image n'en sort.

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** Quelques voyages, quelques rencontres, quelques images – affiner une relation au monde. C'est déjà beaucoup.

Pierre-Olivier Arnaud – Né en 1972 à Lyon, vit à Grenoble. Tout commence par une collecte d'images, trouvées dans des magazines, sur Internet ou dans la presse quotidienne, que l'artiste traite, décolore, désature, désincarne, pour les réexposer ensuite, nimbées de gris, en format photo ou en poster offset. Images basses donc, auxquelles l'utilisation du noir et blanc et du négatif confère un aspect irréel, factice, qui questionne leur degré de représentation.



Pierre-Olivier Arnaud, 2008. Un nouvel ensemble d'images, « *mais il est encore trop tôt pour en parler* ».

NICOLAS MOULIN

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?** Ce titre m'intéresse, car il m'évoque un concept de distorsion des références, à la manière de Philip K. Dick, ou de sa biographie posthume, *Je suis vivant et vous êtes morts*, écrite par Emmanuel Carrère. Mais au-delà de ça, et plus largement, ce titre ouvre un champ sur notre perception de ce qu'on nomme la réalité et du statut accordé au vrai et au faux. En notre époque, transitoire à tous les niveaux, ce titre pourrait laisser entendre qu'il existerait un troisième monde bien au-delà de l'existant et de l'inexistant, et que ce troisième monde serait finalement celui qui tacitement nous gouverne ; je suis tout à fait d'accord, on peut entrapercevoir ce monde par différentes pratiques ; l'art en est une.

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** L'art ne me permet pas d'accomplir quoi que ce soit de précis, mais bel et bien de pouvoir donner un sens à ce statut psychique de Robinson Crusoé dans lequel je me sens exister, avec comme principale existence sociale le réseau Facebook.

Bref, je me sens un peu comme le personnage du roman *L'île de béton* de J.G. Ballard.

Nicolas Moulin – Né en 1970 à Paris, vit et travaille entre Paris et Berlin. La fiction, genre littéraire et cinématographique qu'il affectionne tout particulièrement, est utilisée par l'artiste pour échafauder les scénarios et les images d'un monde futur, fruit de toutes nos peurs, projections et idéologies présentes. Après les architectures désertiques de *Novomond*, les façades murées des immeubles dans sa fameuse série *Vider Paris*, il exposera au Printemps de Septembre une nouvelle série d'archives du futur.



*Morgenwirdsnochkalter*, 2007.  
« Une installation basée sur la véracité des fausses archives de la fin du xx<sup>e</sup> siècle. »

## GALERIE KANDLER

PATRICK WEIDMANN

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?** En effet, cette proposition repose sur le vieux postulat sémantique de l'irruption, toujours possible là où on n'attend plus de l'attendre. Je confirme qu'elle tient toutes ses promesses, pour autant que les illusions perdues soient restées intactes.

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** Une sorte de crime parfait, où les preuves et les indices ne seraient servis qu'au dessert, et l'alibi, un baba au rhum en apparence ordinaire, resté dans sa vitrine.

Patrick Weidmann – Né en 1956 à Genève, où il vit. À travers ses pratiques d'écriture et de photographie, l'artiste suisse interroge les mythologies de la société post-industrielle. Découpages, assemblages, agrandissements photographiques : en transformant les consommables en signes, Patrick Weidmann révèle la mécanique visuelle des publicitaires, dénonce la « bimboplastie » (titre de l'un de ses derniers livres), à l'œuvre dans notre société de consommation, et exacerbe les rapports de séduction, voire de fétichisation, que nous entretenons avec ces objets.



998-2-2008. Une exposition de photographies autour de l'artifice, réel ou désintégré.

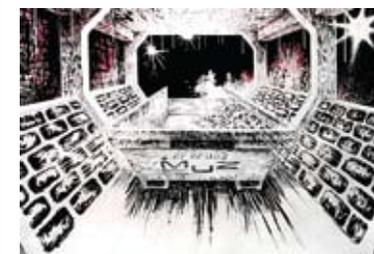
## GALERIE GHP

ANDREAS DOBLER

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?** Mon corps astral semble s'amuser tandis que je suis coincé ici à payer les factures.

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** Une grande joie à l'égard des masses et un flux stable d'autosatisfaction.

Andreas Dobler – Né en 1963 à Biel (Suisse), vit à Zurich. Peintre de formation, Andreas Dobler s'illustre également dans les domaines du cinéma, de la musique électronique, du dessin et du théâtre. Puisant dans les stéréotypes culturels et les images préfabriquées – issues aussi bien de la musique rock, des films d'horreur, de l'histoire de l'art, de la science-fiction que de l'univers érotique –, ses peintures offrent au spectateur des espaces de projection associant désir et peur, alimentés par la société de consommation.



*Destination Muz 3*, 2000. L'artiste prépare « une représentation hystérique de choses délaissant des planches au fond de [son] esprit ».

# ESPACE PUBLIC

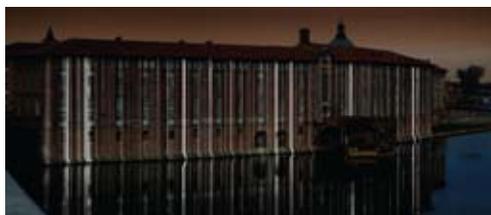
## NOCTURNES

CÉCILE BART

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?** Cette proposition négative est trop fermée. Je me sens plus à l'aise dans une posture bancale, opérant un léger décentrement face à l'ici et maintenant. Tout en m'appuyant très fortement sur le réel des choses là, présentes au moment où je suis là, exacerber leurs composantes, grossir le grain, pour ouvrir le temps et le sentir différemment.

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** Justement essayer d'être présente au monde et à moi-même, au moment où je vis cette expérience, faire corps avec, embrasser, prendre, révéler... ou encore occuper une place, y rester, et partir en laissant une trace, un temps ; vous savez, faire des ronds dans l'eau comme Henri Salvador.

**Cécile Bart** – Née en 1958 à Dijon, vit à Marsannay-la-Côte (France). Depuis une vingtaine d'années, Cécile Bart poursuit une œuvre singulière qui met en scène tour à tour la peinture, le jeu entre sa profondeur et sa surface, sa modulation par la lumière, le tableau comme écran, le regard et la place du spectateur. Réalisées in situ, ses peintures sont exécutées sur un tissu léger de telle façon que le support conserve une relative transparence. Grâce à cet outil d'investigation, la peinture est toujours mise à l'épreuve de son environnement. Plus récemment, l'utilisation de fils de coton et de laine, tendus verticalement, a enrichi la palette de ses « outils » optiques.



Simulation photoshop réalisée par Thomas Bart (ABAX).  
« Un éclairage qui me fasse aimer la nuit autant que le jour.  
Qui fasse bouger les pierres comme l'eau. »

© Cécile Bart et Thomas Bart

## PLACE DU CAPITOLE

PIERRE JOSEPH

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?** C'est une sorte de point aveugle, de la même manière que, dans l'œil, la fovéa qui est le siège du nerf optique dans lequel circulent les informations visuelles, est aussi le trou noir de notre vision.

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** Pas tout en tous les cas.

Un autre « personnage à réactiver » de Pierre Joseph sera présenté pendant « La Nuit des tableaux vivants » au Musée des Augustins.

**Pierre Joseph** – Né en 1965 à Caen, vit à Montpellier. Notamment connu pour ses personnages à réactiver, cet artiste emblématique de la scène française des années 90 pense l'exposition comme une « zone du possible », un expériment cognitif, interactif, volontiers ludique, et toujours interrogatif quant à la place du regardeur : « Le point de vue du spectateur est la grande inconnue. C'est une donnée absolument immaîtrisable. »



En ouverture du Printemps de Septembre, *Le Torero mort* de Pierre Joseph sur la place du Capitole.

© Philippe Munda, Collection FRAC Rhône-Alpes, courtesy Air de Paris

# LIEUX RÉGION

## MUSÉE CALBET (GRISOLLES)

CHRISTOPH GOSSWEILER

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?** « *Ladies and Gentlemen, start your engines!* »

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** Continuer à avancer à partir du point où je me suis précédemment arrêté.

**Christoph Gossweiler** – Né en 1950 à Hüttlingen, vit à Strengelbach (Suisse). Peintre autodidacte, Christoph Gossweiler a été influencé par l'art concret né dans les années 40, à Zurich. Passionné de voitures, l'artiste a réalisé plusieurs œuvres sur le sujet, tel son monochrome bleu présenté en 1981 au Kunsthau Aarau, dont la hauteur et la longueur (912 cm x 144 cm) sont les mêmes que la mythique Bluebird CN7 de Donald Campbell. Ses peintures apparaissent cependant comme des faces monochromes dont la couleur et les dimensions semblent aléatoires.



1960's façade, aqueduc hippodrome Jamaica Queens N.Y. LI, USA. Au musée Calbet, à Grisolles, l'artiste suisse présente une œuvre intitulée *Automne de mai*.

## CENTRE D'ART CONTEMPORAIN CHAPELLE SAINT-JACQUES (SAINT-GAUDENS)

AMY O'NEILL

**Qu'est-ce que l'art vous permet d'accomplir ?** Réfléchir sur le contexte culturel et historique de notre temps. Humaniser la société à travers des questionnements

© Christoph Gossweiler

souvent presque imperceptibles se rapportant au genre, la religion, le capitalisme, l'évolution.

**Une proposition de la Chapelle Saint-Jacques.**

**Amy O'Neill** – Née en 1971 à Beaver en Pennsylvanie, vit à New York. Les concours de beauté des miss américaines, les défilés de chars fleuris, les chalets suisses et les parcs d'attraction en ruine : Amy O'Neill puise dans la culture vernaculaire, dans le folklore de l'Amérique et parfois de la Suisse, des motifs qu'elle charge d'une force fantasmatique.



*Old noah's ark*. Des chars inspirés par les défilés de la Nouvelle-Orléans.

## CENTRE D'ART LE LAIT (CASTRES)

« AUX PETITES FILLES MODÈLES »

Héroïnes et petites-filles de la Comtesse de Ségur, Camille et Madeleine de Mallaret ont vécu, joué, grandi dans le petit village de Verfeil, près de Castres, au « pays de Cocagne », où elles sont aujourd'hui enterrées. D'où l'idée, en forme d'hommage à ces petites pestes littéraires, d'inviter au centre d'art Le LAIT de Castres quatre artistes, quatre fées intrépides qui raconteront avec leurs œuvres variées, leurs interventions directes sur les murs, avec leurs bonnes et mauvaises manières, un nouveau conte, forcément cruel. Dans une exposition à huit mains, en forme de cadavre exquis.

Avec:  
**Béatrice Cussol**  
**Cathryn Boch**  
**Sylvie Auvray**  
**Fleur Noguera**

© Amy O'Neill, Photo copyright André Morin © Photographie Lyne Limouse



Tombe de Camille de Maleret, Marquise de Belot (1848-1883, (Aînée des deux petites filles modèles de la Comtesse de Ségur). En hommage aux jeunes héroïnes de la Comtesse de Ségur, enterrées à Verfeil près de Castres, une exposition en forme de cadavre exquis par quatre fées intrépides.

## L'ESPACE DES ARTS (COLOMIERS)

ABDELKADER BENCHAMMA  
& CHOUROUK HRIECH

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?** **Abdelkader Benchamma** : C'est le genre de titre que j'affectionne. Un titre qui tente de raconter quelque chose et qui en même temps reste très flou. Cela parle de glissement autant mental que physique, de double déplacement – je suis souvent en train de penser à hier, ou à demain, ou à l'année prochaine. Je suis en fait rarement ici maintenant, là où j'existe.

**Chourouk Hriech** : « Là où je suis n'existe pas » inspire une énigme, une course sans fin... La rencontre entre « rigueur formelle et densité émotionnelle » ; cet entre-deux que Gilles Lapouge définit comme l'espace de navigation de la piraterie ; un appel à l'utopie, à l'irréalisé ; un parcours initiatique, une invitation au voyage et à la suspension ; le temps du passage de la main, à la tête, au papier, traduit dans un souffle, une ligne, puis une autre, qui nous amèneraient à « un archipel de lieux imaginaires »... Et un haïku de printemps, écrit en scrutant le paysage de ma fenêtre de TGV sur la ligne Marseille-Mâcon le 16 avril 2008 :  
*Des abricotiers  
Tombent les pétales exsangues  
D'un hiver cruel.*

Co-proposition du Centre d'art de Colomiers et du Printemps de Septembre.

**Abdelkader Benchamma** – Né en 1975 et vit à Les Vans et Paris. « Le dessin me sert à être au plus près de mes proliférations mentales de scénarios, d'idées et d'images. Il me donne la possibilité de questionner et de déformer les réalités environnantes de manière poétique. »

**Chourouk Hriech** – Née en 1977, vit à Marseille/Rabat. Avec un travail sur la ligne claire, en grand format ou en peinture murale, ses dessins sont comme des recompositions d'images de paysages, de villes, de scènes de vie, à mi-chemin entre le souvenir et le document.



Sans titre, 2008.



En regardant la mer # 2 # Des cannibales et des livres, 2008. Une rencontre entre deux pratiques proliférantes du dessin.

# LES SOIRÉES NOMADES

DE LA FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN

## SPECTACLES

**DANIEL LINEHAN**

*Not About Everything* – danse

Un danseur entre seul en scène et commence à tourner sur lui-même, d'abord doucement, ensuite frénétique et obsessionnel. Sans jamais s'arrêter, et tout en parlant, Daniel Linehan introduit dans ce déplacement du corps une série de variations, d'accélération et de décalages subtils, créant une danse bizarre et complexe.

Que vous inspire le sous-titre du festival, « Là où je suis n'existe pas » ? ... Hamlet se demande « être ou ne pas être ». Comme s'il existait ici, pour lui, une place dans laquelle être. Où cette place peut-elle être localisée ? Quel est le lieu de son être ? Est-ce identifiable ? ... La performance *Not About Everything* ne parle pas de l'endroit « où je suis ». Je ne peux pas voir où je suis donc je ne peux pas savoir où je suis. Je ne peux pas voir les spectateurs qui m'entourent. Je vois seulement une masse confuse à la fois éclairée et sombre. Le sol, sous mes pieds, ne paraît plus solide ; il semble absent. Ma propre sensation est celle de la désorientation. Vertiges, nausées proches. Je ne peux pas m'orienter ; je ne peux pas me localiser. Finalement, je parle... *L'endroit où j'agis existe-t-il... ?*

Studio du CDC, 25 et 26 septembre – 19 h  
En coréalisation avec le Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi-Pyrénées



Daniel Linehan, *Not About Everything*.

**CHRISTOPHE BERGON**

*Sans nom(s) – Chapitre 1. Yagayane Palace* – spectacle

Le metteur en scène toulousain continue d'explorer la langue et l'univers d'Antoine Volodine, chef de file et représentant unique du mouvement littéraire « post-exotique ». En 2007, il avait transposé

sur scène les *Slogans* de Maria Soudaïeva assemblés et traduits par Volodine. Ici, il s'appuie sur *Avec les moines-soldats*, dernier roman de Lutz Bassmann, l'un des nombreux hétéronymes de l'écrivain.

**Que vous inspire le sous-titre du festival, « Là où je suis n'existe pas » ? Là où je suis n'existe pas... Tout le monde sait ça, tout au moins dans son corps. L'accepter est une autre expérience. Il suffit d'essayer.**

Théâtre Garonne, 25 et 26 septembre – 20 h 30  
 Mise en scène et scénographie : Christophe Bergon  
 Textes : Lutz Bassmann, Antoine Volodine  
 Avec : Manuela Agnesini, Mathilde Olivares  
 Musique et espace sonore : Sébastien Crotteau  
 Collaboration artistique : Enrico Clarelli, Benjamin Maumus  
 Présenté par le Théâtre Garonne, en coproduction avec le Théâtre de la Digue et la collaboration du GMEA



*Sans Nom(s)*, Christophe Bergon

**JORIS LACOSTE**  
*Parlement* – spectacle

**Que vous inspire le sous-titre de l'exposition : « Là où je suis n'existe pas » ?** Là où je suis n'existe pas tout seul. Il faut le fabriquer. Il faut l'inventer. Il faut le voir. Il faut l'habiter. Il faut le dire. Une araignée n'est pas une encyclopédie. Un livre d'images n'est pas une lampe-torche. Certaines fréquences sont mortelles. Danser est interdit dans les couloirs des tribunaux. Là où je suis n'existe pas tout fait. Là où je suis ne préexiste pas. Il faut le faire. Il faut le refaire. Aujourd'hui, dimanche 30 mai 2009, nous répétons *Parlement* dans un genre de bunker à digicode caché sous le périphérique, rue de la Clôture, à Paris. Au dehors : le soleil de midi, la rue défoncée, les vigiles en costume orange, un vieux chapiteau de cirque, des herbes folles partout et les cheveux décolorés des prostituées dans leur camion garé le long du trottoir, certaines à la place du conducteur comme des chauffeurs de poids lourd, d'autres affalées sur

un matelas que l'on aperçoit par la porte latérale ouverte, ou assises sur un pliant à l'ombre du pilier du pont. Un autoradio joue très bas une sorte de pop arabe. On se salue, on se sourit. Là où je suis n'existe pas encore. Nous y travaillons.

25 et 26 septembre, lieu et horaire à confirmer  
 Avec : Emmanuelle Lafon  
 Collaboration artistique : Grégory Castéra, Frédéric Danos



Joris Lacoste, *Parlement*.

**ANTONIA BAEHR**  
*Rire* – spectacle

Jouant avec les codes du concert classique, Antonia Baehr interprète un récital constitué de partitions pour rire. Elle y développe avec la rigueur de l'exercice de style des variations sur ce comportement personnel et social, construisant progressivement avec son public une relation en miroir, tour à tour comique et glaçante.

MJC Roguet, 25 et 26 septembre – 21 h  
 Collaboration artistique et chorégraphique : Valérie Castan, Lindy Annis, Manuel Coursin, Sylvie Garot  
 Remerciements : MJC Roguet



Antonia Baehr, *Rire*.

**BERLIN**  
*Bonanza* – installation/performance

Œuvre du collectif anversoïsois Berlin,  
*Bonanza* est un portrait filmique d'une ville

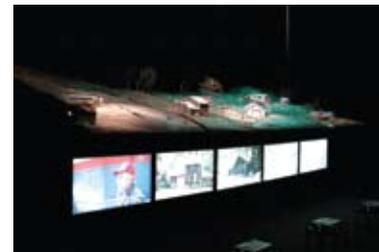
© Olivier Ouedah

© Eve Zheim

© Julie Pagnier

minière du Colorado dont la population est passée de 12 000 à 7 habitants en un siècle. À mi-chemin entre le documentaire et l'installation, *Bonanza* explore un monde en miniature qui, sous des aspects bucoliques, cache son lot d'intrigues, de rumeurs et de jalousies.

Théâtre Garonne, 2 et 3 octobre – 19h30 et 21h30  
 Avec la participation du Théâtre Garonne



Berlin, *Bonanza*.

**AURÉLIEN RICHARD**  
*Hoketus* – danse

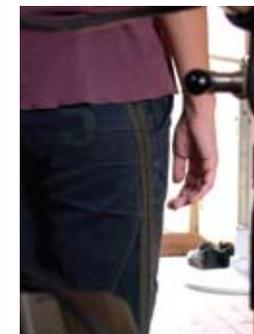
*Hoketus* questionne le rapport entre structures chorégraphiques et écriture musicale. À partir d'un motif chorégraphique, Aurélien Richard a élaboré une partition dansée construite sur le modèle des grandes fugues de Bach, Beethoven ou Messiaen. Transcrite par la notatrice Laban Christine Caradec, cette partition à ensuite été transmise au danseur Mickaël Phelippeau, qui l'a, lui aussi, adaptée et réinterprétée.

**Que vous inspire le sous-titre du festival : « Là où je suis n'existe pas » ?** Dans *Hoketus*, on génère une matière en introduisant deux corps étrangers à une structure initiale, préalable aux répétitions et à la représentation : partition Laban pour le mouvement, notes pour la musique, programmation pour la spatialisation sonore et la lumière. Pourtant, ces corps indépendants, alliant virtuosité, esprit et présence, sont re-liés à cette matière, dans le même temps qu'ils augmentent la perception de sa re-présentation. Mais que se passe-t-il quand l'interprète/générateur de matière sort de scène, disparaît, alors que cette dernière continue à envahir l'espace de la représentation ? Et le lieu de cette disparition, où est-il ? L'interprète est là où ça n'existe pas, ou alors dans une sorte de lieu très vague, le lieu de l'attente ou de l'oubli.

Studio du CDC, 2 et 3 octobre – 19 h et 21 h  
 Avec : Mickaël Phelippeau, Aurélien Richard

© Renaud Menfourny  
 © Bruno Moïnard

Collaboration : Christine Caradec, Thierry Grapotte, Bruno Moïnard, Félix Perdreau  
 En coréalisation avec le Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi-Pyrénées



Aurélien Richard, *Hoketus*.

**CUQUI JEREZ**  
*The Rehearsal* – spectacle

*The Rehearsal* met en scène une répétition. Ou peut-être la répétition d'une répétition. Cette mise en abîme est le point de départ d'un spectacle dont la structure complexe s'appuie sur des procédés dramaturgiques d'une grande simplicité, où la question du vrai et du faux y est prétexte à dévoiler un univers inventif et poétique, faisant la part belle à l'absurde et au burlesque.

**Que vous inspire le sous-titre du festival : « Là où je suis n'existe pas » ?** J'ai ce trouble du sommeil qui fait que je ne peux pas m'arrêter de dormir. Si je ne suis pas réveillé par quelqu'un ou n'importe quel réveil, je peux dormir de nombreuses heures d'affilée. Et cela signifie beaucoup d'heures passées à rêver, un rêve après l'autre et ainsi de suite... J'ai le sentiment de vivre connectée à la « matrice ». Parfois, je ne suis pas sûre de savoir si le monde réel est celui-ci ou celui que j'ai rêvé. Dans ma pièce *The Real Fiction*, nous rejouons une scène du film *Matrix*, dans laquelle Morpheus est au téléphone avec Trinity et lui donne l'adresse pour sortir de la matrice. Dans *The Rehearsal*, cette même scène est rejouée, mais cette fois sur le schéma de la répétition de *The Real Fiction*. L'actrice María Jerez joue en s'adressant à moi comme si j'étais sur scène, mais je suis dans la salle, en train de regarder la scène. Maintenant, je suis chez moi et j'écris ce texte.

MJC Roguet, 2 et 3 octobre – 20 h  
 Avec : Cuqui Jerez, María Jerez, Amaia Urra, Cristina Blanco  
 Remerciements : MJC Roguet

# CONCERTS

## DIRTY PROJECTORS – concert

Projet du New-Yorkais Dave Longstreth, Dirty Projectors a su s'imposer en cinq albums comme un groupe majeur de la scène indépendante new-yorkaise actuelle. Ses morceaux mêlent éléments sonores éclectiques et harmonies vocales changeantes, de l'opéra contemporain au R'n'B. Connu pour la force et la richesse de ses lives, le groupe a notamment collaboré avec David Byrne et Björk.

Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines  
25 septembre – 22 h

## LUCKY DRAGONS – concert

Lucky Dragons est le projet de Luke Fischbeck et Sarah Rara, enfants cachés d'Animal Collective et de Soft Machine. Issus de la scène californienne, ils façonnent de manière ludique la musique au cours de concerts auxquels le public participe jusqu'à devenir un instrument, transformant par exemple le son en se touchant.

Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines  
26 septembre – 22 h



Lucky Dragons.

## BENOÎT BURELLO/ ALEXANDRE DOVJENKO *La Terre* – ciné-concert

Chef-d'œuvre du cinéma muet, *La Terre*, réalisé en 1930 par l'Ukrainien Alexandre Dovjenko, traite de la collectivisation des terres. La narration, sensible et fractionnée, laisse toute sa place à la beauté graphique des images de nature. À l'invitation des Soirées Nomades,

Benoît Burello déploie son talent de compositeur pour mettre en musique ce film majeur. Il fait partie des musiciens français les plus respectés de sa génération. Admirateur de Mark Hollis, Robert Wyatt ou Jim O'Rourke, il a développé une écriture musicale très singulière.

Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines  
2 octobre – 21 h  
Film noir et blanc, 1h15



Benoît Burello, *La Terre*.

## TONY CONRAD – concert

Réalisateur, compositeur, musicien et artiste conceptuel né en 1940, pionnier de la musique minimale, Tony Conrad a exercé une influence considérable sur l'avant-garde musicale et cinématographique américaine. Interprétée généralement au violon, sa musique est qualifiée de « dream music », un mode d'improvisation qui explore les possibilités musicales et harmoniques des drones.

Le concert sera précédé d'un film de la réalisatrice Marie Losier, basée à New York et qui a entrepris une série de portraits atypiques des grands maîtres de l'avant-garde new-yorkaise à l'aide de sa petite caméra 8 mm.

Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines  
3 octobre – 21 h



Tony Conrad.

## KEVIN BLECHDOM FEATURING BARNWAVE – concert

Membre de la constellation Chicks on Speed, Kevin Blechdom égrène son répertoire éclectique mêlant l'électro

et la country, l'ordinateur et le banjo, dans de spectaculaires performances scéniques. Formant avec son complice Christopher Fleeger le duo Barnwave, elle enchaîne compositions personnelles, reprises de Whitney Houston ou Tina Turner, instruments divers et costumes variés, entraînant le tout dans une manière de cabaret loufoque.

Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines  
3 octobre – 22 h 30



Kevin Blechdom featuring Barnwave.

## PERFORMANCE/CONCERT (à définir)

À l'invitation de Tisséo, qui a fait de son réseau souterrain un véritable champ d'expérimentation artistique, les Soirées Nomades de la Fondation Cartier proposent un événement inédit entre performance et concert conçu en résonance avec l'une des stations de la ligne B. Station, artiste, date et heure seront communiqués ultérieurement, surprise oblige !

Station de Métro du réseau Tisséo.  
Date à déterminer.



Une Soirée Nomade co-produite par Tisséo et le Printemps de Septembre.

Adresses :

**Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines**  
12, place Saint-Pierre  
31000 Toulouse

**MJC Roguet**  
9, rue de Gascogne  
31300 Toulouse

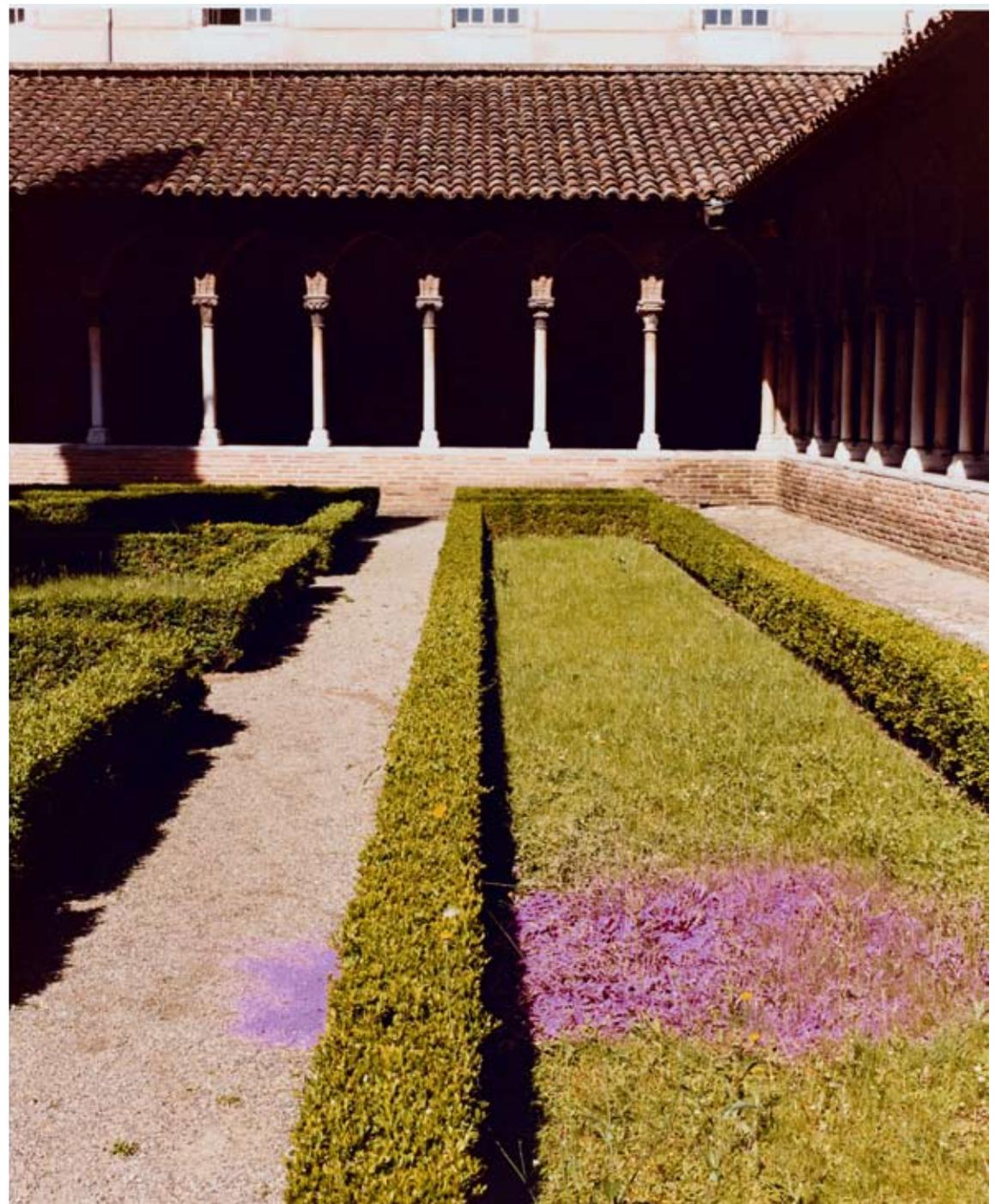
**Studio du CDC**  
5, avenue Etienne-Billières  
31300 Toulouse

**Théâtre Garonne**  
1, avenue du Château-d'eau  
31300 Toulouse



#### MUSÉE LES ABATTOIRS

De type néo-classique, les Abattoirs de Toulouse ont été confiés aux architectes Stinco et Papillault par la Ville de Toulouse, le conseil régional Midi-Pyrénées et l'Etat pour en faire un musée d'art moderne et contemporain, intégrant le Frac et un centre d'art, avec une collection riche de plus de 2 500 œuvres.



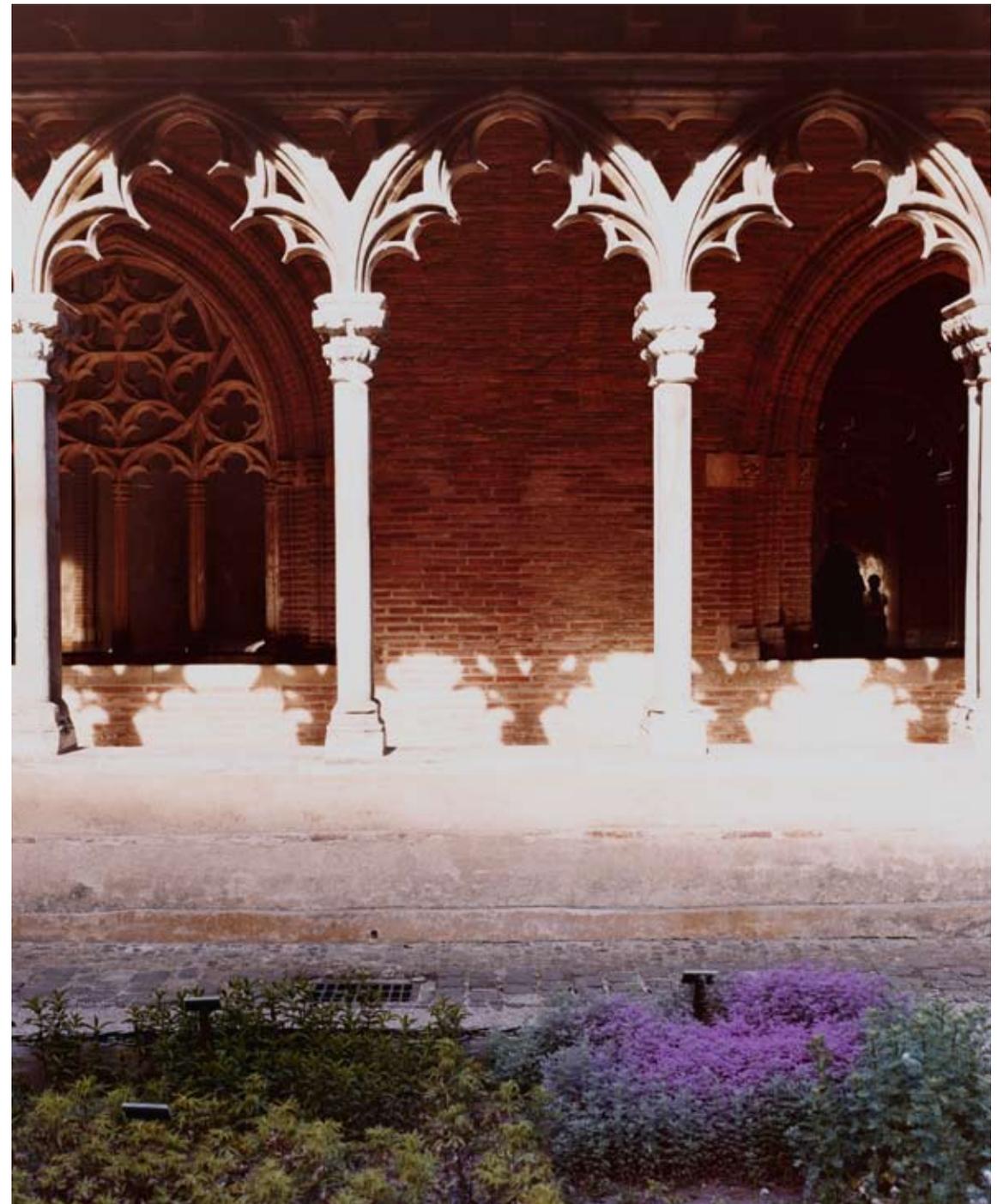
#### LES JACOBINS

Chef-d'œuvre de l'art méridional, cet important couvent dominicain, construit à partir de 1229, accueille en 1369 les reliques de Saint Thomas d'Aquin. Transformé en caserne au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il est sauvé en 1845 par Prosper Mérimée et restauré au XX<sup>e</sup> siècle.



#### LIEU COMMUN

Ancien atelier de confection textile situé au cœur du quartier Bonnefoy, où se sont regroupées trois associations culturelles au dynamisme inébranlable : ALaPlage, Annexia et Volkssystem. Pour un mix continu d'expositions, de vidéos, de résidences d'artistes et de concerts.



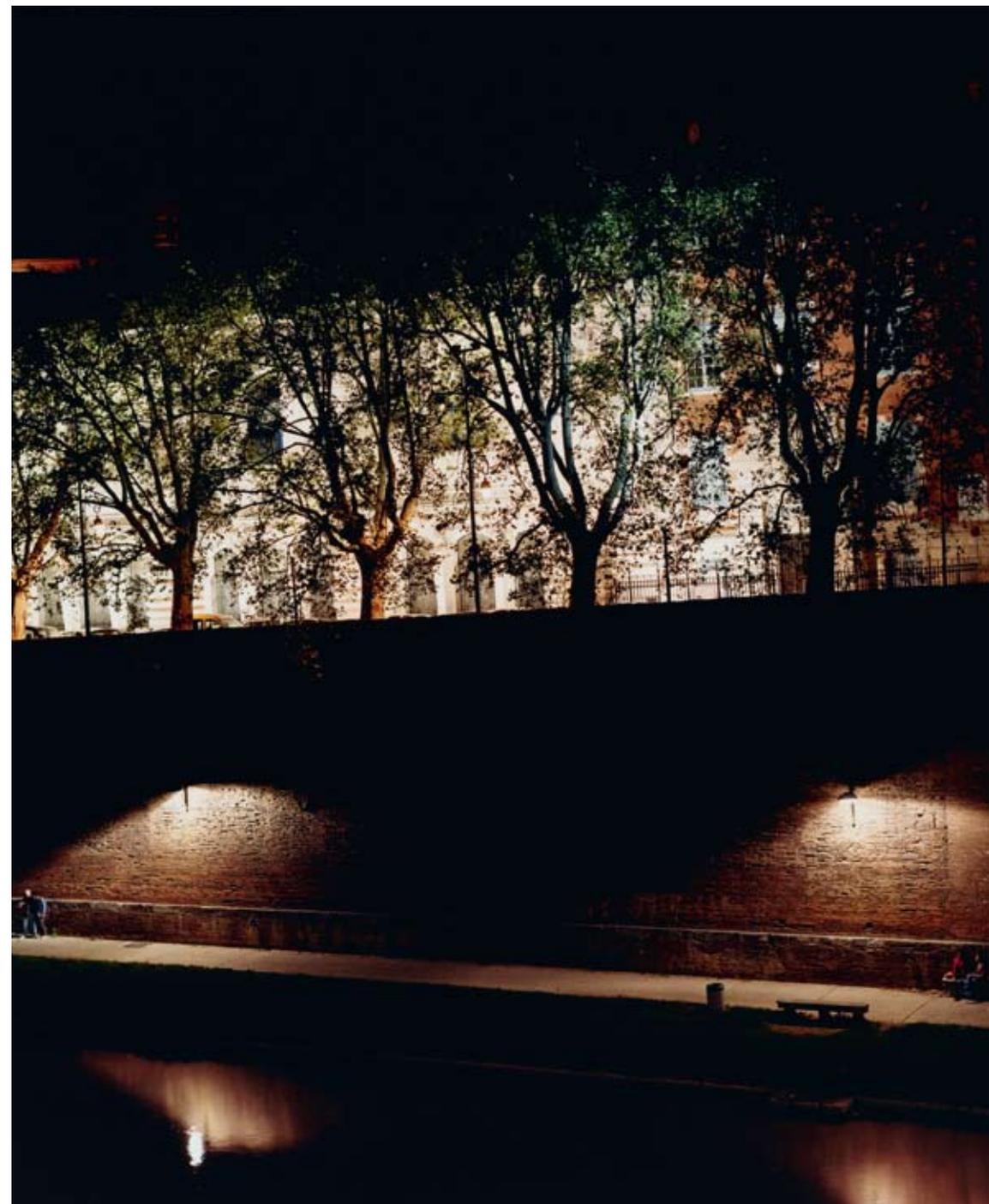
#### MUSÉE DES AUGUSTINS

Créé pendant la Révolution française sous l'égide de Condorcet et de l'abbé Grégoire, le musée des Augustins est l'un des plus anciens musées de France. Installé dans un monastère gothique du XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle appartenant à l'ordre des Augustins, il abrite une riche collection constituée de saisies révolutionnaires des clergés de Toulouse, d'Albi et de Montauban, et de dépôts de l'État.



#### FONDATION ESPACE ÉCUREUIL

Situé place du Capitole, initié par la Caisse d'épargne de Midi-Pyrénées dès 1994 et constitué fondation d'entreprise depuis 2004, cet espace culturel est un partenaire devenu incontournable du Printemps de Septembre.



#### NOCTURNES

Entre « La Radio du bout de la nuit », les concerts des Soirées Nomades et les interventions d'artistes dans l'espace public, la nuit toulousaine est un partenaire naturel du Printemps de Septembre.

# LA RADIO

« La Radio du bout de la nuit » est née du désir d'ouvrir, parallèlement aux expositions et aux Soirées Nomades, un autre espace qui soit à la fois lieu de rencontre, de création et de parole. Laissant place à l'improvisation et au dialogue, ses émissions sont créées en direct et en public, avec les artistes du festival. Animée par Jean-Yves Jouannais et Béatrice Méline, elle sera diffusée localement sur la fréquence de la radio associative FMR, mais aussi accessible en streaming et en podcast sur Internet. Conçue comme une radio « à l'ancienne », sans trucage ni montage, elle se nourrit de la tension du direct, tout en s'offrant le luxe d'un rythme affranchi des contraintes habituelles du format radiophonique.

Débutant par une multiplicité de propositions de différents formats, chaque soirée voit son rythme se ralentir au fil des heures pour s'installer dans la discussion. Avec un dilettantisme assumé, les deux animateurs jouent le rôle de chefs d'orchestre et mettent en place un cadre propice à la liberté, à l'imaginaire et au jeu. Ils donnent le ton à des conversations libérées des impératifs de l'efficacité du discours didactique ou promotionnel, et ouvrent la voie aux différentes interventions créatives. Confrontés à un médium qui ne leur est pas familier, les artistes des expositions et des Soirées Nomades sont invités à proposer des créations sur mesure. Qu'elles prennent la forme de jeux, d'œuvres sonores, de live, de performances, de conférences ou

de fictions, ces interventions ne sont pas nécessairement le prolongement du travail présenté par ailleurs dans le cadre du festival, mais peuvent en dévoiler un autre aspect.

La radio est aussi et avant tout un lieu de rencontre dans lequel le public est invité à voir et à entendre les artistes du festival mais aussi à découvrir des performances inédites. Elle développe trois niveaux d'écoute possibles : en direct sur place, sur la FM ou en différé sur le site du Printemps de Septembre. Trois modalités d'écoute complémentaires qui font d'elle un objet à part, comme une autre forme d'exposition, liée à la voix et au son.

Enregistrement et diffusion, en direct et en public, les 24, 25 et 26 septembre, 2 et 3 octobre, à l'École des beaux-arts, de 22 h à 1 h sur 89.1 (FMR)

Proposition : Christian Bernard, Isabelle Gaudetroy  
Animateurs : Jean-Yves Jouannais, Béatrice Méline  
En partenariat avec FMR (89.1)

# LA MÉDIATION

Depuis sa création, le Printemps de Septembre n'a eu de cesse de mettre à la portée du plus grand nombre l'art contemporain sous toutes ses formes, des arts plastiques aux arts vivants. Si sa gratuité est un facteur majeur d'accessibilité et de découverte de projets parfois pointus, l'extension géographique du festival amorcée en 2008 contribue pour une grande part à rencontrer de nouveaux publics, plus éloignés du centre-ville mais également en région Midi-Pyrénées.

La mise en œuvre de projets tels que celui des artistes réalisateurs Moser et Schwinger au Centre culturel Alban Minville, fédérant plusieurs associations du quartier Bellefontaine dont les membres deviennent les protagonistes de leur film, constitue une forme riche et inédite de proximité des publics avec les œuvres présentées.

Les actions de médiation, coordonnées par le Centre de photographie de Lecture, se perpétuent en offrant aux visiteurs la présence de médiateurs en mesure de les informer s'ils le souhaitent sur les œuvres exposées. Ateliers de création pour les enfants, visites guidées, rencontres avec les artistes seront renforcés sur le parcours, de même que l'accompagnement spécifique de groupes scolaires.

Le festival proposera à nouveau des temps de formation pour les animateurs des centres culturels et de loisirs de Toulouse, ainsi que des visites guidées à destination des publics de ces centres.

Un colloque thématique autour du récit d'expositions, réunissant des acteurs culturels européens, sera ouvert aux professionnels de la culture à abattoirs et en région, afin de favoriser la mise en réseau d'institutions locales et internationales.

Enfin, la très dynamique association des Amis du Printemps de Septembre, créée en 2008, compte désormais 75 membres. Depuis sa fondation, près d'une dizaine de voyages culturels ont été proposés, parmi lesquels Bruxelles, Venise ou Bâle.

# L'ÉQUIPE

## ORGANISATION GÉNÉRALE

Présidente de l'association du Printemps de Septembre et directrice du festival  
**Marie-Thérèse Perrin**

Chargé de mission  
**Régis Durand**

Directeur artistique  
**Christian Bernard**  
associé à **Catherine Pavlovic**  
(sous l'enseigne du Mamco, Genève)

Commissaire associé  
**Jean-Max Colard**  
Assistante : **Clémentine Davin**

Déléguée générale  
**Frédérique Mehdi**  
assistée de **Fiona Janier**  
Stagiaire : **Cécile Vermorel**

Régisseur général  
**Blandine Orfino**

Chargés de production, régie transports  
**Marie-Frédérique Hallin**  
**Thierry Leviez**  
**Natacha Détré**  
Stagiaire : **Alexandra Fouillade**

Chargée de communication,  
attachée de presse en région  
**Johanna Tilche**  
Stagiaire : **Leslie Hagimont**

Direction recherche en mécénat  
d'entreprise (depuis 2008)  
**Pascale Cayla / L'art en direct**

## LES SOIRÉES NOMADES DE LA FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN:

Programmation  
**Isabelle Gaudetroy**  
assistée de **Camille Chenet**

Chargée de production  
**Anne-Laure Belloc**  
Stagiaire : **Zoé Clémot**

## LES AMIS DU PRINTEMPS DE SEPTEMBRE

Présidente : **Françoise Courtois de Viçose**  
Vice-présidente : **Laure Martin**

## PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

**Claudine Colin & Valentine Dolla /**  
**Claudine Colin Communication**

## SITE INTERNET

Directeur artistique  
**Olivier Vespignani**

Développement  
**Franck Malécot**

Stagiaire : **Cécile Vermorel**

## PARCOURS NOCTURNE

Conception  
**Jean Lelièvre**

Réalisation et coordination  
générale des projets en extérieur  
**Pascal Lelièvre / Abax**

## ACTIONS POUR LES PUBLICS

Responsables de la médiation :  
**François Saint-Pierre & Dominique Blanc**

## PUBLICATION

Conception éditoriale  
**Angelo Cirimele**

Direction artistique  
**Julie Joliat**

Rédaction en chef  
**Jean-Max Colard**

Photographie  
**Nicolas Descottes**

Secrétariat de rédaction  
**Anaïs Chourin**

Impression  
**Sio, 94120 Fontenay-sous-Bois**

© Tous droits de reproduction réservés

# LES LIEUX

## PARCOURS

Cour de l'Hôtel  
**Saint-Jean (DRAC)**  
32, rue de la Dalbade

Amy O'Neill

**Musée les Abattoirs**  
76, allées Charles-de-Fitte

Adel Abdessemed  
Alain Bublex  
Cosima von Bonin  
Tobias Putrih  
Jim Shaw

et « Sept pièces faciles »

**Les Jacobins**  
Place des Jacobins

Berlinde de Bruyckere

**École des beaux-arts**  
5, quai de la Daurade

Marianne Mueller

**Château d'Eau**  
1, place Laganne

Pierre Vadi

**Théâtre Garonne /**  
**Atelier 2**

1, avenue du  
Château-d'eau

Cyprien Gaillard

**Espace Croix-Baragnon**  
**et Espace III**  
24, rue Croix-Baragnon

Éric Baudart

et « Quand les attitudes »

**Fondation Espace**  
**Écureuil**

3, place du Capitole

« Cadavres exquis »

et Florian &  
Michaël Quistrebart

**Hôtel-Dieu**  
2, rue Viguerie

Victor Burgin

**Espace EDF-Bazacle**  
11, quai Saint-Pierre

Maurizio Nannucci

**Muséum d'histoire**  
**naturelle**  
35, allées Jules-Guesde

Sylvie Fleury  
Antoine Boutet

**Les Jardins du Muséum**  
Avenue Maurice  
Bourges-Manoury,  
quartier Borderouge,  
La Maourine

Katja Schenker

**Musée des Augustins**  
21, rue de Metz

« La Nuit des  
tableaux vivants »

**Goethe-Institut**  
4 bis, rue Clémence Isaure

Silvie Defraoui

**Cinéma ABC**  
13, rue Saint-Bernard

Christian Marclay

**Librairie Ombres**  
**Blanches**  
48/50, rue Gambetta

« Impubliés / Impubliables »

**Espace Saint-Cyprien**  
56, allée Charles-de-Fitte

« LA09 »

**Lieu Commun**  
23/25, rue d'Armagnac

« Désordres de la  
mémoire »

et « Slidesss... »

**Le BBB**  
96, rue Michel-Ange

Alexandre Désirée  
Grégory Derenne

**Centre culturel**  
**Alban Minville**  
67, allée de Bellefontaine

Moser & Schwinger

**Casino Théâtre Barrière**  
**de Toulouse**  
18, chemin de la Loge

Programmation en cours

## GALERIES

**Galerie Sollertis**  
12, rue des Régans

Didier Rittener

**Galerie Jacques Girard**  
20, rue des Blanchers

Christian Floquet

**Galerie Duplex**  
27, rue des Paradoux

Pierre-Olivier Arnaud  
Nicolas Moulin

**Galerie Kandler**  
14, rue Bayard

Patrick Weidmann

**Galerie GHP**  
11, descente de la  
Halle-aux-Poissons

Andreas Dobler

## LIEUX RÉGION

**Musée Calbet**  
15, rue Jean-de-Comère,  
Grisolles

Christoph Gossweiler

**Centre d'art**  
**contemporain**  
**Chapelle Saint-Jacques**  
Avenue du Maréchal-Foch,  
Saint-Gaudens

Amy O'Neill

**Centre d'art le LAIT**  
35, rue de la Chambre  
de l'Édit, Castres

« Aux petites filles  
modèles »

**L'Espace des arts**  
43, rue du Centre,  
Colomiers

Abdelkader Benchamma  
Chourouk Hriech

## LES SOIRÉES NOMADES DE LA FONDATION CARTIER

**Auditorium**  
**Saint-Pierre-des-Cuisines**  
Place Saint-Pierre

**MJC Roguet**  
9, rue de Gascogne

**Centre de**  
**Développement**  
**Chorégraphique**  
**Toulouse Midi-Pyrénées**  
5, avenue Etienne-Billières

**Théâtre Garonne**  
1, avenue du Château d'Eau

# INFOS PRATIQUES

Le Printemps de Septembre se tiendra du 25 septembre au 18 octobre 2009.

**Vernissage**  
Vendredi 25 septembre à partir de 18h

**Nocturnes**  
Les vendredi 25 et samedi 26 septembre, vendredi 2 et samedi 3 octobre, jusqu'à 00h30.  
Samedi 10 octobre, « La Nuit des tableaux vivants » au Musée des Augustins, jusqu'à 00h30.

**Horaires d'ouverture du festival**  
(hors vernissage et nocturnes)  
Du lundi au vendredi de 12h à 19h  
Samedis et dimanches de 11h à 19h

**Point Info /  
Billetterie des Soirées Nomades**  
Fondation Espace Écureuil,  
3, place du Capitole  
Un numéro de téléphone spécifique sera mis en place au moment du festival

**Pavillon de la médiation**  
Lieu à déterminer  
Un numéro de téléphone spécifique sera mis en place au moment du festival

**Le site Internet**  
Le site Internet du festival est mis en ligne le 25 juin :  
[www.printempsdesseptembre.com](http://www.printempsdesseptembre.com)

**Presse nationale et internationale**  
Claudine Colin Communication  
Valentine Dolla  
t +33 (0)1 42 72 60 01  
[printempsdesseptembre@claudinecolin.com](mailto:printempsdesseptembre@claudinecolin.com)

**Presse régionale**  
Johanna Tilche  
t +33 (0)5 61 14 23 51  
[j.tilche@printempsdesseptembre.com](mailto:j.tilche@printempsdesseptembre.com)

**Les Amis du Printemps de Septembre**  
Pour s'informer sur les activités et avantages offerts par l'association et y adhérer:  
[www.amisduprintempsdesseptembre.com](http://www.amisduprintempsdesseptembre.com)  
[amisduprintempsdesseptembre@gmail.com](mailto:amisduprintempsdesseptembre@gmail.com)

**Téléchargement des images pour la presse :**  
[www.printempsdesseptembre.com](http://www.printempsdesseptembre.com),  
rubrique : presse  
Pour obtenir les login et mot de passe, contacter Valentine Dolla pour la presse nationale et internationale et Johanna Tilche pour la presse régionale.

**Point Presse et Professionnels**  
École supérieure des beaux-arts de Toulouse,  
5, quai de la Daurade  
Un numéro de téléphone spécifique sera mis en place au moment du festival

**Bureaux du Printemps de Septembre – à Toulouse :**

5, rue de Charonne  
75 011 Paris  
t +33 (0)1 43 38 00 11  
f +33 (0)1 43 38 00 66

18, rue Saint-Rémésy  
31 000 Toulouse  
t +33 (0)5 61 14 23 51  
f +33 (0)5 61 14 26 59

# LES PARTENAIRES ET MÉCÈNES

Partenaire principal

**MAIRIE DE TOULOUSE**  
Partenaire principal  [www.toulouse.fr](http://www.toulouse.fr)

**TOULOUSE CRÉATIVE**

Partenaires officiels



Fondation *Cartier*  
pour l'art contemporain



Partenaires



Partenaires média



Le Printemps de Septembre remercie les producteurs d'œuvres suivants :

le Centre national des arts plastiques, Paris  
la Fondation EDF Diversiterre  
le Jeu de Paume, Paris  
la Maison européenne de la photographie, Paris  
le Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi-Pyrénées  
le Théâtre Garonne, Toulouse

Avec l'aide de l'Académie de Toulouse, des Amis du Jeu de Paume et de City One.

